

# REVUE DE PRESSE

## *Les Mouvements du bassin*

### Un film de HPG

Sortie le 26 septembre 2012

#### Presse écrite

LE MONDE, Isabelle Régnier  
LIBERATION, Eric Loret  
L'HUMANITE, Vincent Ostria  
20 MINUTES, Caroline Vié  
LES INROCKUPTIBLES, ITW de HPG par Romain Blondeau  
LES INROCKUPTIBLES, Romain Charbon  
LE CANARD ENCHAÎNE, David Fontaine  
GALA, ITW d'Eric Cantona et Rachida Brakni par Jeanne Bordes  
MARIANNE, ITW de Rachida Brakni par Isabelle Curtet-Poulner  
PARIS MATCH, Alain Spira  
TELERAMA, Jérémie Couston  
TELERAMA, Samuel Douhaire  
TRANSFUGE, Romain Blondeau  
OBSESSION, Edito d'Olivier Wicker et ITW d'Eric Cantona par Philippe Azoury  
TROIS COULEURS, ITW de HPG par Quentin Grosset  
POLITIS, Christophe Kantcheff  
LES FICHES DU CINEMA, ITW de HPG par François Barge-Prieur  
LES CAHIERS DU CINEMA, Florent Guézengar  
PHILOSOPHIE MAGAZINE, ITW d'Eric Cantona par Sylvain Fesson  
JEUNE CINEMA, Gisèle Breteau-Skira  
GQ, Caroline Veunac  
ROCK & FOLK, Christophe Lemaire  
CHRONICART, Jérôme Momcilovic  
SNATCH, Romain Blondeau  
SENSUELLE, J. Coste, M. Courtois et J Pierné

#### Presse Internet & Blogs

GQ, ITW de HPG par Toma Clarac  
CRITIKAT, Benoît Smith  
IL ETAIT UNE FOIS LE CINEMA, Jean-Baptiste Viaud  
RUE 89, François Cau,  
TOUT LE CINE, Elsa Puangsudrac  
TOUTE LA CULTURE, Olivia Leboyer  
YAGG, Yannick Barbe  
CINEMOVIES, Reynald Dal Barco  
MISSVONTRASH, Blog d'Ursula Michel  
FROGGY DELIGHT, Blog de Philippe Person

#### Radios & TV

#### Interview vidéo en ligne

TELERAMA, ITW d'Eric Cantona par Jérémie Couston  
TF1, ITW d'Eric Cantona par Romain Levern  
ALLOCINE, Interview de l'équipe du film

# HPG, du porno au burlesque

Mélange de mégalomanie et d'autodérision, le hardeur signe une comédie savoureuse

## Les Mouvements du bassin

**H**ervé P. Gustave, dit HPG, a 46 ans. Ce n'est plus l'âge de baiser dans les arbres. C'est l'argument qu'il a donné aux journalistes venus assister à la projection de son nouveau film, *Les Mouvements du bassin*, pour justifier cette comédie bizarre avec laquelle il coupe le cordon qui l'avait toujours rattaché au cinéma porno.

Monstre à deux têtes, HPG conjugue depuis la fin des années 1990 une florissante carrière dans le gonzo, et une activité d'auteur à cheval entre le documentaire et la comédie, dans lesquels il décline un burlesque métaphysique râpeux à tendance anarchiste. Ce volet de son œuvre qui échappe aux critères de la censure ne se débattait pas moins, jusqu'à ce nouveau film, avec les enjeux de la pornographie. Dans une démarche dont la mégalomanie ne masquait pas la dimension politique, HPG y apparaissait invariablement dans

le rôle d'un hardeur qui clamait, comme le résume le titre de son dernier film, le droit d'exister sans porter la marque infamante que le porno vous colle à la peau.

Après deux courts-métrages (*Acteur X pour vous servir*, 1997, *HPG son vit son œuvre*, 1999) et un premier long (*On ne devrait pas exister*, 2006), il s'affranchit de cette injonction en s'attribuant le certificat de respectabilité que personne ne veut lui donner. Le casting électrique, mais ô combien convenable, qu'il s'est offert pour *Les Mouvements du bassin* en témoigne, qui réunit Eric Cantona, Rachida Brakni, le champion de kick boxing Jérôme Le Banner, l'actrice cinéaste Joana Preiss. Et Christophe à la direction musicale.

En déduire que le bonhomme s'est assagi serait une erreur. Le film est tout aussi déglingué, et gratte tout aussi furieusement que les précédents les failles sur lesquelles la société préfère laisser pourrir les couches de vernis. À travers deux récits qui se fracassent l'un contre l'autre, HPG opère une

dissociation radicale entre les catégories de la sexualité et de la procréation pour mieux les réarticuler sur un terrain neuf où ont été redistribuées les cartes du genre et du désir.

On a d'un côté Hervé (HPG), un homme hébété qui ne trouve sa place nulle part. En face, une femme frôlant la quarantaine et prête à tout pour avoir un enfant, qui

## L'homme sait faire le plan, occuper le cadre, le mettre en tension

écume les boîtes de nuit pour trouver des types prêts à coucher avec elle « sans capote ». Jusqu'à ce qu'une femme lui promette par amour de lui faire un enfant et qu'elle braque une banque de sperme pour l'inséminer à domicile.

Si le film se résumait à cette outrance trash, il serait insupportable. Or il ne l'est pas. L'univers d'HPG a beau être chaotique,

l'homme sait ce qu'est un corps au cinéma. Il sait faire le plan, occuper le cadre, le mettre en tension. Il a un humour dingue, un sens de la réplique, du gag qui cueille sans prévenir. Il a ce mélange de mégalomanie et d'autodérision qui fait les grands burlesques. Si le récit tient mal la durée, le film pose toutes sortes de questions et regorge d'idées qui en font la saveur.

Avoir choisi Marie d'Estrées, double français de Divine, l'égérie transgenre de John Waters, pour lui faire faire ses passes dans l'espace confiné d'une petite caravane, en est une merveilleuse. À la fois comme référence à Grisélidis Réal, prostituée écrivain et révolutionnaire dont on peine à imaginer qu'elle ne fut pas dans les pensées du cinéaste, et, plus simplement, pour le parfum de burlesque sexy qu'elle fait planer dans le film, qui en fait tout le charme. ■

ISABELLE RÉGNIER

Film français de HPG. Avec HPG, Rachida Brakni, Joana Preiss, Eric Cantona, Jérôme Le Banner (1h26).



## HPG EN BANDE

### FRICTION


Abîmés, tragique et comique se croisent avec ardeur.

**LES MOUVEMENTS**  
DU BASSIN de **HPG** avec HPG,  
Rachida Brakni, Joana Preiss,  
Eric Cantona... 1h30.

Les mouvements du bassin ne sont pas ceux de John Wayne, mais bien de HPG, 45 ans, hardeur tôt assimilé indé (*Acteur X pour vous servir* en 1997) et qui quitte ici pour la première fois et le porno et l'autof(r)iction. Reste son corps et sa boule à zéro - ultrareconnaissables -, qu'il porte comme un gland monté sur un ressort. Pour tout dire, de ce film vu au festival de Locarno il y a plus d'un mois, on ne se rappelle qu'une séquence, mais récurrente, fantasmagique, hilarante : HPG, en tenue de sport beauf, torse poil, dansotant au fond d'un corridor voûté, agité en effet d'un mouvement incessant du bassin, entre claquettes et poupée grelottante ou petits coups de reins dans le rien.

Bon gimmick pour une comédie mécanique. Il y a d'un côté Hervé (HPG), un raté au regard plein, qui a été gardien de zoo, apparenté singe. Mais il déprime les animaux, et on le vire. Il pratique les arts martiaux, mais on le vire. Il se retrouve gardien d'une sorte de hangar où Eric Cantona prostitue en caravane sa femme, un transsexuel obèse et strabique divergent qui a l'avantage d'avoir les plus beaux seins du monde et une petite chatte serrée - ou à peu près. La rencontre entre Hervé et la pute est un morceau de mélancolie identitaire anthologique, tant Marie d'Estrées, le trans, joue à la perfection la vacuité marchande. Pendant qu'Hervé se demande pourquoi la femme de Cantona n'a pas d'enfant et si lui-même a chopé le sida en couchant avec elle, Marion (Rachida Brakni), quelque part ailleurs dans la fiction, essaie d'en avoir un. Sa petite amie (Joana Preiss) va même braquer des banques de sperme pour l'aider. Ne reste plus à HPG qu'à faire se rencontrer Marion et Hervé. Curieusement, avec ses personnages éclopés, paralysés, stériles, *les Mouvements du bassin* respirent la santé, à petites doses, avec une image sans superbe. C'est «une tragicomédie» en remède du monde, dit HPG.

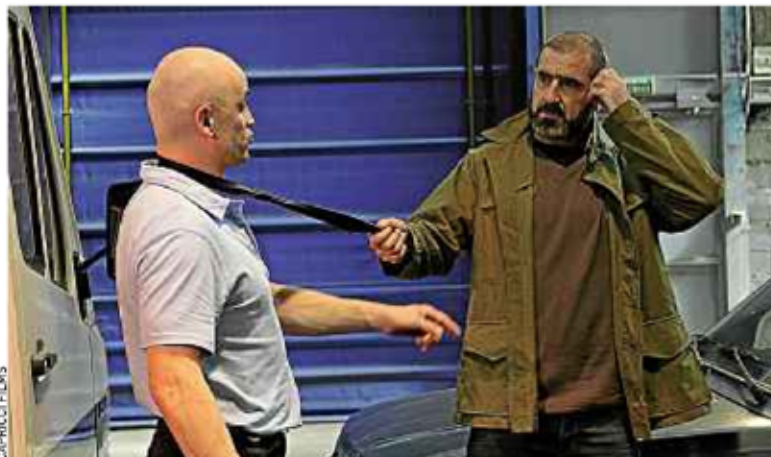
E.Lo.

	Type : PQ	Date : 26/09/12	Auteur : Vincent Ostria	Pages : 1
---	-----------	-----------------	-------------------------	-----------

### **Les mouvements du bassin, d'HPG. France, 2012, 1 h 30.**

Seul contre tous. Le cinéaste acteur porno HPG, alias Hervé-Pierre Gustave, revient au film d'auteur, épaulé par Rachida Brakni, Éric Cantona et Joanna Preiss. Un film choral au départ un peu décousu, dont les extrêmes finissent par se rejoindre sur un mode rappelant le cinéma de Ferreri. C'est en effet une sorte d'utopie sociale où un loser perturbé parvient à recréer un semblant de cellule familiale avec quelques marginaux. Voir l'affiche métaphorique : une Piéta où un orang-outang tient lieu de Sainte Vierge. La figure butée d'HPG est l'atout essentiel de ce zoo animal et humain, dans lequel il se débat avec grâce sur un mode burlesque froid. Une figure singulière et authentique avec laquelle le cinéma français doit désormais compter.

## 18 CINÉMA



HPG (à g.) a convaincu des stars comme Eric Cantona de participer à son film.

**PASSION** « Les Mouvements du bassin » fascine

## HPG CONVAINC HORS DE LA CASE X

CAROLINE VIÉ

Il s'appelle Hervé-Pierre Gustave ou HPG. Il est l'un des hardeurs les plus connus de notre pays mais pas que. Avec *Les Mouvements du bassin*, ce gaillard au crâne rasé et au sourire d'enfant s'impose comme un réalisateur original et passionnant. Les destins entremêlés d'un fan d'arts martiaux mutique, de deux lesbiennes rêvant d'un bébé et d'un souteneur et de sa gagnieuse plantureuse composent la galerie de portraits attachants de cette œuvre dont il est l'auteur. « Je continue le X, ce qui me permet de produire moi-même mes films sans avoir à attendre un financement extérieur », explique-t-il.

**Sans concession**

Réunir des pointures comme Eric Cantona et Rachida Brakni (qu'il avait dirigée en 2006 dans *On ne devrait pas exister*) ne lui a posé aucun souci. « On était sur la même longueur d'onde. Ils m'ont fait totalement confiance. » Et ils ont eu raison. La mise en scène brute

d'HPG met ses acteurs en valeur, alors qu'il livre lui-même une performance à fleur de peau. « Je suis un spécialiste du corps, précise HPG. Montrer mes sentiments à l'écran est un nouveau défi. » Quand une partie de l'équipe technique se dresse contre lui en mettant en doute ses compétences, il répond en inventant une chorégraphie hypnotique qu'il reproduit à plusieurs reprises dans le film. « J'ai pensé au burlesque, un genre que j'adore. C'était une façon de me faire respecter sans violence car les gens ont souvent du mal à me sortir de la case X. » Ce film sensible et fascinant devrait achever de convaincre qu'HPG n'est pas qu'un vit sur pattes. Son prochain long métrage, non X, évoquera les coulisses du cinéma porno. « J'ai envie de montrer comment cela se passe vraiment », dit-il. On attend ça avec impatience. ■



## je suis allé au zoo avec **HPG**

**L**a veille au soir, HPG nous appelle pour fixer quelques détails : "Bon les mecs, je vous préviens, entrer dans le zoo, ça va pas être un souci. Le problème, c'est de savoir s'ils me laisseront en sortir." Comprendre : cet acteur, réalisateur et producteur l'essentiellement de films X gonzo, depuis le début des 90's est un animal comme les autres, et rien ne dit qu'une fois revenue en cage la bête puisse repartir en liberté. C'est une blague, évidemment, mais à la voir le lendemain tout sautillant nous guider dans les sentiers étroits de la ménagerie du Jardin des Plantes à Paris, on comprend vite que notre homme est ici chez lui, qu'il y a déjà passé quelques heures à fixer les gueules fatiguées des primates.

HPG nous conduit dans un bâtiment circulaire, la singerie, où il se souvient avoir vu l'année dernière un bébé singe, "tout mignon avec sa petite couverture". Aujourd'hui, la cage est vide, sous-éclairée, un peu glauque. Silence. "Bah, apparemment il est mort, il a dû se faire bouffer", lâche le cinéaste dans un rire sadique. On dérive maintenant vers l'enclos extérieur, où se débat entre les lianes artificielles un orang-outan monstrueux qui ressemble à celui filmé par HPG dans *Les Mouvements du bassin*, son dernier opus "traditionnel", le plus beau. "Pourquoi j'ai tourné avec des singes ? Parce que le personnage que j'interprète est

un asocial, les seuls regards qui ne le dérangent pas sont ceux des animaux et des bébés. En tant qu'homme, je me retrouve dans les orangs-outans : ils sont adroits de leurs mains, ils aiment grimper partout, comme moi quand j'étais gamin. On peut aussi y projeter nos fantasmes. Je suis parisien et très urbain, mais dans leurs yeux je vois des contrées lointaines, ils m'aident à m'évader, ça me fait du bien."

**Et alors que s'engage un dialogue étrange entre le gros primate poilu en cage et le cinéaste chauve**, HPG poursuit – très sérieusement – son explication : "Ils ne me jugent pas, je ne les juge pas. Moi, adulte, qui ai souillé pas mal de choses dans ma vie, quand je vois un singe, je retrouve un sentiment de pureté que je n'ai plus." Au milieu de la faune bigarrée des *Mouvements du bassin*, où se croisent une prostituée old school (Marie d'Estreès), son mac philosophe (Éric Cantona) et une lesbienne en manque d'enfant (Rachida Brakni), le singe est aussi un acteur à part entière, et "le meilleur", ose HPG. "L'avantage est qu'il n'a pas conscience de la caméra, il s'en fout que tu sois là, alors il est bon. C'est autre chose que tous ces acteurs épais comme des gaufrettes qui se prennent au sérieux."

Avant de le quitter, on en profite pour lui demander ce qu'il a pensé d'un autre grand film avec des singes, *Holy Motors* de Leos Carax (et l'on s'interroge en même temps : le primat serait-il l'avenir du cinéma français ?). "J'ai adoré, c'est poétique et hyperdense. Sauf la partie avec le gorille : ce que sous-entend la scène ne m'a pas fait marrer, j'ai trouvé ça un peu too much." Fallait pas déconner avec les singes.

Romain Blondeau photo Antoine Chesnais

Les *Mouvements du bassin* de HPG (en salle). Lire critique p. 66

**"les orangs-outans sont adroits de leurs mains, ils aiment grimper partout, comme moi quand j'étais gamin"**





Rachida Brakni

## Les Mouvements du bassin de HPG

L'ancien bricoleur de pornos HPG transforme un plateau de cinéma classique en grande cour de récré. Ça se voit et c'est parfaitement stimulant.

**I**l est beaucoup question d'enfants dans *Les Mouvements du bassin*. D'abord parce que Marion (Rachida Brakni, parfaite en paumée) ne rêve que de ça, faire un enfant. Quitte à se mettre en ménage lesbien – elle n'est pourtant pas attirée par les femmes – avec une infirmière qui va dévaliser une banque du sperme (sublime Joana Preiss). Mais face à cet enfant désiré, il y en a un autre, d'enfant, ou plutôt un adulte qui n'a pas réussi à grandir. Hervé, un mec qui se fait virer du zoo où il travaille parce qu'il déprime les animaux. Hervé, comme le prénom de l'acteur et réalisateur du film, plus connu sous les initiales HPG, qui depuis plus de vingt ans a fait ses armes dans le porno.

Quand HPG se filme en train de prendre son cocktail protéiné à base d'œufs crus tous les matins pour entretenir son corps de surhomme, on a compris depuis longtemps que la transparence du prénom n'était pas le seul signe annonciateur de l'autofiction. HPG est un grand enfant, il le répète à l'envi. On pourrait ne pas le croire, si on n'avait pas vu il y a quelques mois le documentaire de Raphaël Siboni, *Il n'y a pas de rapport sexuel*, monté à partir des milliers d'heures de making-of des tournages hard de HPG. On y découvrirait une sorte d'Ed Wood contemporain, pris de fulgurances pour faire des films avec trois bouts de ficelle, beau

parleur qui se prenait les pieds dans un discours décousu, surtout un sympathique dictateur qui mettrait en scène ses films comme un gamin de 10 ans dirigerait ses camarades dans une cour de récréation pour une pièce de théâtre imaginaire.

La grande réussite de ces *Mouvements du bassin*, c'est justement de prendre le cinéma comme une immense cour de récréation. Comme si, trop coincé dans l'industrie du film pour adultes, HPG avait eu besoin de redevenir un enfant en passant par le cinéma classique. Avec tout le charme et la maladresse de la jeunesse, HPG invente, innove, découvre.

**Et s'il n'y a pas vraiment de cut à l'écran, c'est parce que le corps s'y est substitué.** Des corps travaillés, transformés (ceux du footballeur Cantona, très drôle en maquereau, ou du champion de kickboxing Jérôme Le Banner), voire transgenres (l'incroyable créature Marie d'Estrées en compagne de Cantona) qui se mêlent à d'autres plus familiers (Preiss, Brakni ou même l'inattendue Alysson Paradis). Avec cette valse hybride, *Les Mouvements du bassin* emprunte le meilleur itinéraire bis que le cinéma français pouvait prendre.

**Romain Charbon**

**Les Mouvements du bassin** de HPG, avec lui-même, Eric Cantona, Rachida Brakni, Joana Preiss (Fr., 2012, 1 h 30)

*Les films qu'on peut voir  
cette semaine*

**Les mouvements  
du bassin**

Un gardien de zoo qui déprime ses animaux devient gardien de nuit et énerve son chef comme son prof de *self-defense*... Jusqu'à ce qu'il se défoule par inadvertance sur une jeune inconnue enceinte.

Ce film de fiction « classique », réalisé par le hardeur HPG, est inégal, voire en dents de scie. Mais il brille par son inventivité hors norme, pour quelques beaux moments et pour ses étranges dialogues philosophiques. Le coup de maître de HPG est d'incarner a contrario un loser qui suinte le malaise. Un type qui aimerait faire danser la vie sans y parvenir, nietzschéen malgré lui, qui navigue entre vieille pute, angoisse du sida et jeunes femmes combattantes. Le couple formé par Rachida Brakni et Joana Preiss est épatant, tout comme Eric Cantona en maître dépassé par son esclave ! – **D. F.**

Interview

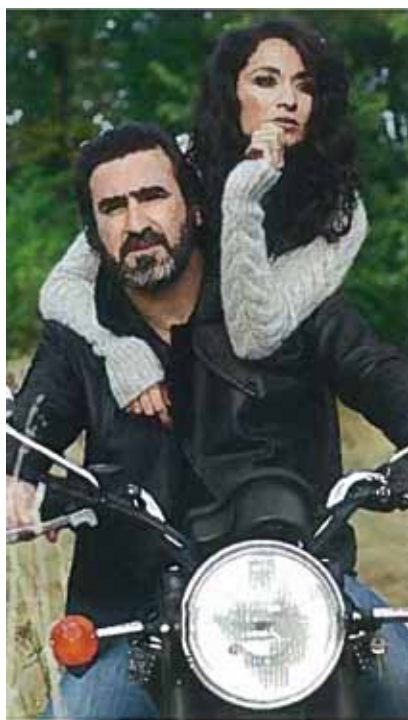


# Eric CANTONA & Rachida BRAKNI

## "Etre deux nous rend plus audacieux"

APRES UN ALBUM CHANTE PAR RACHIDA ET ECRIT PAR ERIC, LE COUPLE EST A L'AFFICHE DES MOUVEMENTS DU ARABIN (EN SALLE LE 20 SEPTEMBRE). PREMIERE FICTION DE MPO, REALISATEUR ET ACTEUR PORNO. DECIDEMENT, CES DEUX-LA N'EN FONT QU'A LEUR TETE. DEUX VRAIES GRAINES - D'ANANAS -, COMME AURAIT DIT FERRE.  
(PHOTOS: RICHARD ALLARD)

On savait l'andorre !  
Après avoir dirigé son mari au théâtre dans l'ère du porno, Rachida rêve de lui donner la réplique sur scène. Pas à l'instar de son mari, il aime...



**D**errière la caméra, Hervé-Pierre Gustave, plus connu sous l'acronyme de HPG. Réalisateur, acteur et producteur de plus de six cents films pornographiques, quand il fait appel à Rachida Brakni et Eric Cantona pour interpréter les personnages de sa première fiction, ces derniers répondent « présent ». Sans contrepartie financière. Simplement parce que l'honnêteté et la liberté de HPG trouvent un écho en eux.

**Gala :** Comment avez-vous rencontré HPG ?

**Rachida :** Tout est parti d'un court-métrage où il posait la question « Qu'est-ce qu'un acteur ? » (*Hypergolique*, en 2003, *ndlr*).

J'avais été touchée et par le bonhomme et par sa démarche. Puis, j'ai fait une apparition dans un de ses films (*On ne devrait pas exister*, en 2006, *ndlr*). C'était juste une journée de tournage, mais j'en gardais un souvenir à la fois étrange et très chouette. Alors, quand il m'a contactée pour me dire qu'il avait écrit un truc en pensant à moi, j'ai été surprise et curieuse. J'ai lu. Et j'ai adoré le personnage, l'humour, l'univers...

**Eric :** Comme le dit Rachida, c'est un artiste total qui a vraiment quelque chose à raconter et à défendre. Après, on entre ou pas dans son monde, mais une chose est certaine, c'est quelqu'un d'authentique qui ne cherche pas à sortir de l'ordinaire, ou à donner dans la provocation gratuite. Il ne joue pas, il est. Cette sincérité-là me touche.

**Gala :** Il y a quelques années, Eric, vous aviez réalisé un court-métrage sur la folie adapté d'une nouvelle de Bukowski. Comment expliquez-vous tous les deux votre attirance pour les univers et les personnages borderline ? Est-ce qu'il y a ➤





Tout le monde s'accorde aujourd'hui à saluer le comédien, mais ses débuts furent sombres. « Je savais, dit-il, que ça allait prendre du temps, d'abord pour que j'apprenne, ensuite pour que ceux qui m'avaient mis une étiquette entrouvrent leurs oreilles. »

## ELLE L'ÉPATE, SA VIRILITÉ À LUI LA RASSURE

**chez vous deux un besoin ou un désir de rébellion, de transgression ?**

**Rachida :** Pas pour ma part. En revanche, en tant que comédienne, je n'aime pas être dans un confort, dans une routine. Aujourd'hui, on est de plus en plus dans un monde cloisonné, compartimenté, consensuel, où on a peur de tout, rien ne dépasse. Je ne m'y reconnais pas. **Eric :** En même temps qu'une peur panique, moi j'ai vraiment une grande fascination et attirance pour la folie, c'est vrai. Depuis toujours.

**Gala :** Gamin, votre père travaillait dans un hôpital psychiatrique, cela a joué dans cette fascination ?

**Eric :** Je crois que c'est beaucoup plus ancien et plus profond... Mais je vais vous dire une chose : bien plus que celui qui s'invente un monde, c'est celui qui s'abrutit devant sa télévision qui me désole. Ça c'est la vraie folie pour moi. On vit dans une société où l'enfermement est inversement proportionnel à l'illusion de liberté qu'on nous donne.

**Gala :** Dans le film, Rachida, vous êtes homosexuelle, vous embrassez une femme, vous vous dénudez... Comment votre famille vit-elle cela ?

**Rachida :** Il y a une sorte d'accord tacite entre nous, presque de l'ordre du jardin secret. Mes parents ne voient mes films que quand je les y invite. Ce n'est pas une question de tabou – ils m'ont d'ailleurs toujours laissée libre, m'ont toujours fait confiance –, c'est simplement une forme de pudeur.

**Gala :** Vous n'avez aucune scène en commun dans *Les mouvements du bassin*, cependant depuis quelques années, vous travaillez de plus en plus souvent ensemble. Est-ce la meilleure façon de nourrir une histoire ?

**Eric :** Plus que de faire ou pas ensemble, ce qui nous est nécessaire, en tout cas, c'est d'échanger.

**Rachida :** Nous ne sommes pas à la recherche de ça absolument, mais quand l'occasion se présente et que ça en vaut la peine, ce serait dommage de s'en priver. Bosser avec Eric, moi, j'adore.

**Gala :** Pensez-vous parfois que votre rencontre était écrite ? Que vous n'auriez pas pu passer à côté l'un de l'autre ?

**Eric :** Elle ne pouvait pas passer à côté de moi, c'est évident. (Ils se marrent.)

**Rachida :** Mekroub... (Le destin, *ndlr*.)

**Eric :** Je ne crois pas à la réincarnation pourtant j'aime me dire qu'on était destinés à se retrouver car on s'était perdus dans une vie antérieure. Je trouve ça beau.

**Gala :** Qu'avez-vous appris aux côtés de votre femme, Rachida ?

**Eric :** Qui je suis.

**Gala :** Vous a-t-elle donné le supplément de confiance en vous qu'il vous manquait ?

**Eric :** Oui. Certainement.

**Rachida :** Moi, je sais que l'amour ne me rend pas aveugle, je suis extralucide sur ce que fait Eric, ce qu'il produit, et c'est merveilleux d'être avec quelqu'un qui est

toujours en mouvement, en mutation, qui ne cesse de vous étonner. Se dire qu'on n'en a jamais fait le tour...

**Eric :** Cela vaut aussi pour moi. L'admiration est là. Quand je te vois sur scène, être à ce point musicienne, sans connaître la musique, ça m'étonne et m'épate.

**Rachida :** Je ne supporterais pas d'être avec quelqu'un d'aseptisé, de formaté. Et puis marre des métrosexuels ! Moi, j'ai envie d'un homme qui respire la testostérone, qui me fait me sentir femme. C'est peut-être bête de dire ça, mais c'est ce que je ressens. J'ai besoin d'être avec quelqu'un que j'admire, mais aussi d'être avec un « bonhomme », et de me sentir en sécurité.

**Gala :** Si vous ne vous étiez pas rencontrés, auriez-vous suivi le même parcours ?

**Eric :** Je ne pense pas, non. Être deux nous donne de la force, de l'audace. On trouve notre équilibre émotionnel dans le fait de créer. Les gens sont souvent frileux et restent dans le commentaire. Nous, on ose aborder des univers dans lesquels on ne s'était jamais aventurés. D'autant qu'on a la chance de pouvoir faire les choses – je pense, par exemple, à l'album de Rachida –, comme on en a envie. Sans avoir de comptes à rendre autres qu'artistiques. C'est un vrai luxe.

**Rachida :** Et cela nous donne chaque fois envie d'aller un peu plus loin. D'oser davantage...

**Eric :** Aujourd'hui plus qu'hier et sans doute moins que demain.

PROPOS RECUEILLIS PAR JEANNE BORDES

\* Album Rachida Brakni (Wagram), musiques de Cali et textes signés Eric Canouva. En concert le 5 octobre à Hyères, le 6 à Marseille.



# Rachida Brakni, sans fard ni loi

**Passée de Coline Serreau au réalisateur porno HPG, la comédienne prend tous les risques en jouant une nympho en mal d'enfant dans « les Mouvements du bassin ». Rencontre.**

PAR ISABELLE CURTET-POULNER



Philippe Quaiasse / Pascal

**C**inière brune, regard intense, sourire ravageur, Rachida Brakni est d'un naturel solaire. Le verbe franc, la diction à géométrie variable, soutenue ou relâchée selon qu'elle évoque ses rôles ou les questions qui fâchent – le milieu cinématographique, ses codes, ses coteries. En funambule, elle préfère incarner des personnages sombres plutôt que de soigner son image sur le tapis rouge en Louboutin. Un choix rare pour une actrice dont la carrière semblait tracée. Après le Conservatoire national d'art dramatique, elle est pensionnaire à la Comédie-Française en 2001. En 2002, jackpot : elle décroche le César du meilleur espoir féminin dans *Chaos*, de Coline Serreau, et un Molière pour son rôle dans *Ruy Blas*. Une consécration pour cette

fillette de parents algériens – père routier, mère femme de ménage – qui a grandi en banlieue, à Athis-Mons. Une prison dorée aussi pour ce tempérament frondeur, avide de transgression et peu enclin à inhaler la naphtaline des institutions : « *Le Français est un outil extraordinaire qui permet de travailler avec les meilleurs metteurs en scène. Mais je savais que je n'y resterais pas.* » Elle le quitte après trois ans. Si le théâtre lui manque, Rachida Brakni a renoué avec la scène grâce à un premier album intitulé *Rachida Brakni* et réalise le second aux côtés de Mick Jones, des Clash. Sans regret, fière d'avoir suivi son instinct et une voie atypique. La preuve par sa filmographie. « *J'ai fait beaucoup de premiers films. Si une proposition me plaît, j'y vais, peu importe avec qui. Je ne fais pas de plan de carrière.* » Quitte à faire le

**L'actrice est fière d'avoir suivi une voie atypique. « On aime ou pas, mais ce n'est pas aseptisé. »**

**Les Mouvements du bassin, d'HPG. En salles.**

grand écart entre Téchiné et HPG. Acteur et réalisateur de pornos, ce dernier réalise aussi des films plus « grand public » et livre ici *les Mouvements du bassin*. Un univers glauque, trash et borderline, où l'on salit la pellicule en guise de décalque du réel, l'absence d'esthétique devenant un parti pris esthétique.

Brakni, amochée à souhait, interprète Marion, une femme obsédée par son désir d'enfant qui baise en série des inconnus, dans les boîtes, les salles de bains, les chiottes, et sans capote, pour être fidèle au ton du film. Scènes crues – éjaculations garanties (« du blanc d'œuf », précise-t-elle) bien qu'elliptiques qu'elle a tournées sans mal. « *C'est le quotidien de HPG, il vous met à l'aise. Dans un film "traditionnel", il a toujours l'impression qu'il y a trop d'espace entre deux corps. C'était une indication de jeu.* » La quête effrénée de son héroïne est stoppée net quand elle se lie à une infirmière lesbienne (Joanna Preiss), prête à voler dans les stocks de paillettes pour la féconder au cathéter. Face à ce couple par défaut, HPG campe un solitaire torturé, fou de self-défense. Vigile dans une usine, il « zeyute » son histoire d'amour avec une pute (Marie d'Estrées, superbe). Le reste du temps, il se fait jeter de son club de sport, boit des œufs frais et pète les plombs, grimpé, en pulvérisant son mobilier devant un mannequin pendu par ses soins. Sa rencontre avec Brakni est fatale.

## Expérience « arty » ?

Le tout donne un objet expérimental non identifié. Un supernanar en milieu interlope. « *Une expérience arty* » pour certains professionnels qui le comparent, raconte une Brakni totalement fan, à Ferreri ou Cassavetes. Elle le défend bec et ongles avec le vocabulaire du cinéma d'auteur : « *C'est un film sans fard, sans artifices, un cinéma de guérilleros, fait dans l'urgence absolue, avec une liberté totale. HPG y a mis tous ses moyens.* » Projeté en province, il a suscité des réactions vives : « *Les gens s'invectivaient. On aime ou pas, mais ce n'est pas aseptisé. Des films et des gens rock'n'roll, il n'y en a plus. Mon mec [Eric Cantona] et HPG sont rock. Ils foncent sans mesurer les dommages collatéraux.* » A leurs risques et périls. ■

# Sur la corde raide

Le réalisateur et acteur porno gonzo HPG se réinvente dans un autoportrait fougueux et bouleversant, *Les Mouvements du bassin*. Un des meilleurs films de l'année.

PAR ROMAIN BLONDEAU

**S**candale : bravant tous les usages déontologiques et les coutumes de la presse, HPG est venu présenter son dernier film lui-même en salle de projection. A chaque séance. Il ne venait pas, heureusement, pour faire la promotion de son génie (« *Ce n'est pas du Stanley Kubrick que vous allez voir* », se sentait-il obligé de préciser), mais simplement pour nous prévenir qu'il s'agissait là d'une œuvre de jeunesse, avec tous les défauts de fabrication et les exaltations, toutes les ratures et les fulgurances accidentelles que l'on peut attendre du film d'un jeune homme – de 46 ans tout de même.

Confirmons d'emblée : *Les Mouvements du bassin* n'est pas du Kubrick (de loin), et c'est peut-être ce qui pouvait lui arriver de mieux. Ce serait plutôt, pour filer la comparaison, un anti-Kubrick : un film de dilettante, d'amateur inspiré, sans aucune forme de maîtrise ou de contrôle (*freak*) ; un objet bizarre, impatient, brouillon, sale, fumiste. Mais aussi un film bouillonnant, plein d'imagination, de liberté, d'aventures, de paris fous et solitaires, et l'une des plus belles promesses du cinéma français. Un cinéma dont, pour ceux qui ne connaîtraient pas le bonhomme, HPG a longtemps occupé la marge la plus infréquentable : le porno gonzo, ces productions fauchées et généralement pas très bandantes dans lesquelles il s'est spécialisé pendant plus de vingt ans, tournant à la chaîne les pires (c'est-à-dire les meilleures) infamies X. De son chef-d'œuvre *Les Mamies perverses s'exhibent dans la rue* à son dernier film *Les Mouvements du bassin*, c'est d'ailleurs une même idée du cinéma comme *arte povera* qui circule : qu'importe l'économie pourvu qu'on ait l'ivresse, qu'importe la forme pourvu qu'elle soit mouvante, palpitante, électrisante. Ainsi ce dernier film n'a aucune qualité technique (c'est mal éclairé, mal cadré, mal monté... *what else*), et devrait décourager tous ceux qui considèrent encore que le cinéma est un art de l'ornement, de la joliesse et du plan qui claque. Il devrait inversement rassurer ceux qui envisagent le cinéma comme un laboratoire évolutif, un champ infini de possibles et de découvertes mis à disposition de quelques cerveaux malades.

*Les Mouvements du bassin* ne s'embarrasse aussi que très peu des obligations de scénario : on y suit d'un côté les misères d'un personnage de gardien de parking (HPG), où exerce tous les soirs une prostituée vieille école et son maquereau philosophe (Eric Cantona, très drôle), tandis qu'en parallèle se raconte la romance lesbienne qui lie deux femmes déprimées incarnées par Joana Preiss et Rachida Brakni (toutes deux géniales). Tant qu'il tient séparées ces deux histoires, le film navigue dans une zone inconnue, où rien ne fait sens, où il s'agit simplement d'enregistrer quelque chose de l'ordre d'une folle pulsion filmique : HPG qui bouge dans le cadre, qui casse les meubles, qui baise, qui saute avec les singes – c'est explosif, fougueux, souvent amusant, mais sans lendemain. Il faudra alors attendre qu'il croise ses personnages, à la faveur d'un moment de grâce assez inattendu (le gardien de parking donnera un enfant aux deux lesbiennes), pour que *Les Mouvements du bassin* dévoile sa belle vérité : il ne s'agissait ici au fond que d'un autoportrait. Un portrait du cinéaste en voyeur (son métier), en érotomane, en déséquilibré, en jeune père angoissé (par ses nouvelles responsabilités, par le Sida qui menace son rythme de vie) ; un portrait schizoïde aux humeurs changeantes, qui nous bouleverse après nous avoir survoltés. HPG, qui se revendique amateur en tout, n'a probablement qu'une connaissance partielle de l'histoire du cinéma, il ne sait probablement pas ce que son film partage avec Abel Ferrara et d'autres artistes punks de son espèce. Peut-être même ne sait-il pas qu'il vient de réaliser l'un des meilleurs films français de l'année.

**LES MOUVEMENTS DU BASSIN**  
avec HPG, Eric Cantona...  
sortie le 19 septembre



## LES MOUVEMENTS DU BASSIN



Ces mouvements de bassin ne concernent plus l'activité pelvienne du hardeur HPG, mais Hervé-Pierre Gustave parle encore beaucoup de lui, dans cet ovni qui tient autant de la psychanalyse que de la fable surréaliste à la Marco Ferreri. – **J.C.**



**HPG, ACTEUR ET RÉALISATEUR DE FILMS PORNOS  
OU NON (« LES MOUVEMENTS DU BASSIN »)**

## **VOTRE PLUS GRANDE ERREUR ?**

« J'ai fait beaucoup d'erreurs et je continuerai à en faire. Ceux qui n'en font pas font des films mous. Les artistes qui font des erreurs me touchent : les alcooliques, les drogués, ceux qui galèrent pour monter leurs projets. Dans l'art, les erreurs sont nécessaires. La maladresse est une muse. »

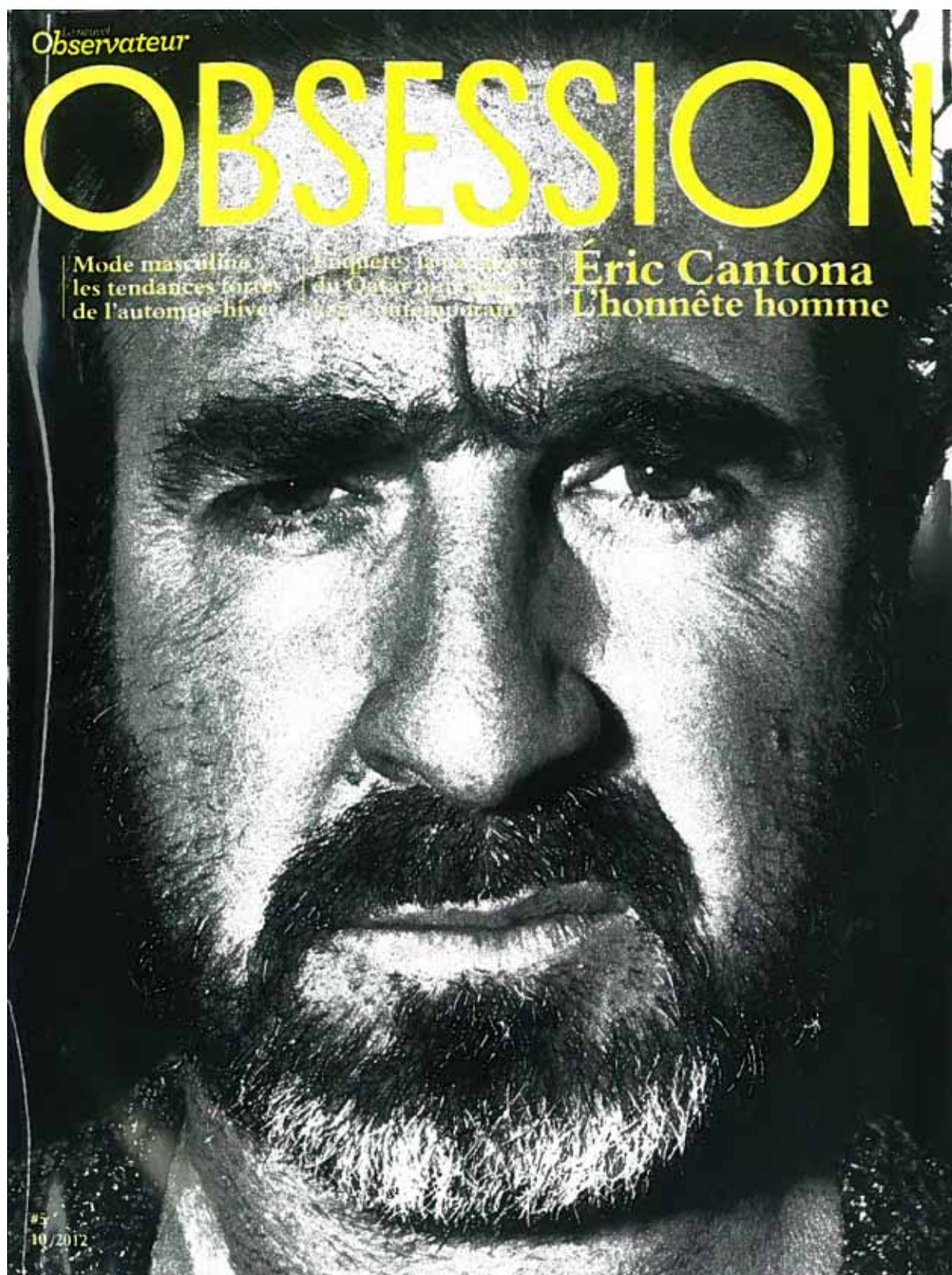
Obsession

Type : PH

Date : OCT 2012

Auteurs : Olivier Wicker  
et Philippe Azoury

Pages : 10



# « LE STYLE, C'EST L'HOMME » (ENFIN, PAS TOUJOURS)

Par Olivier Wicker

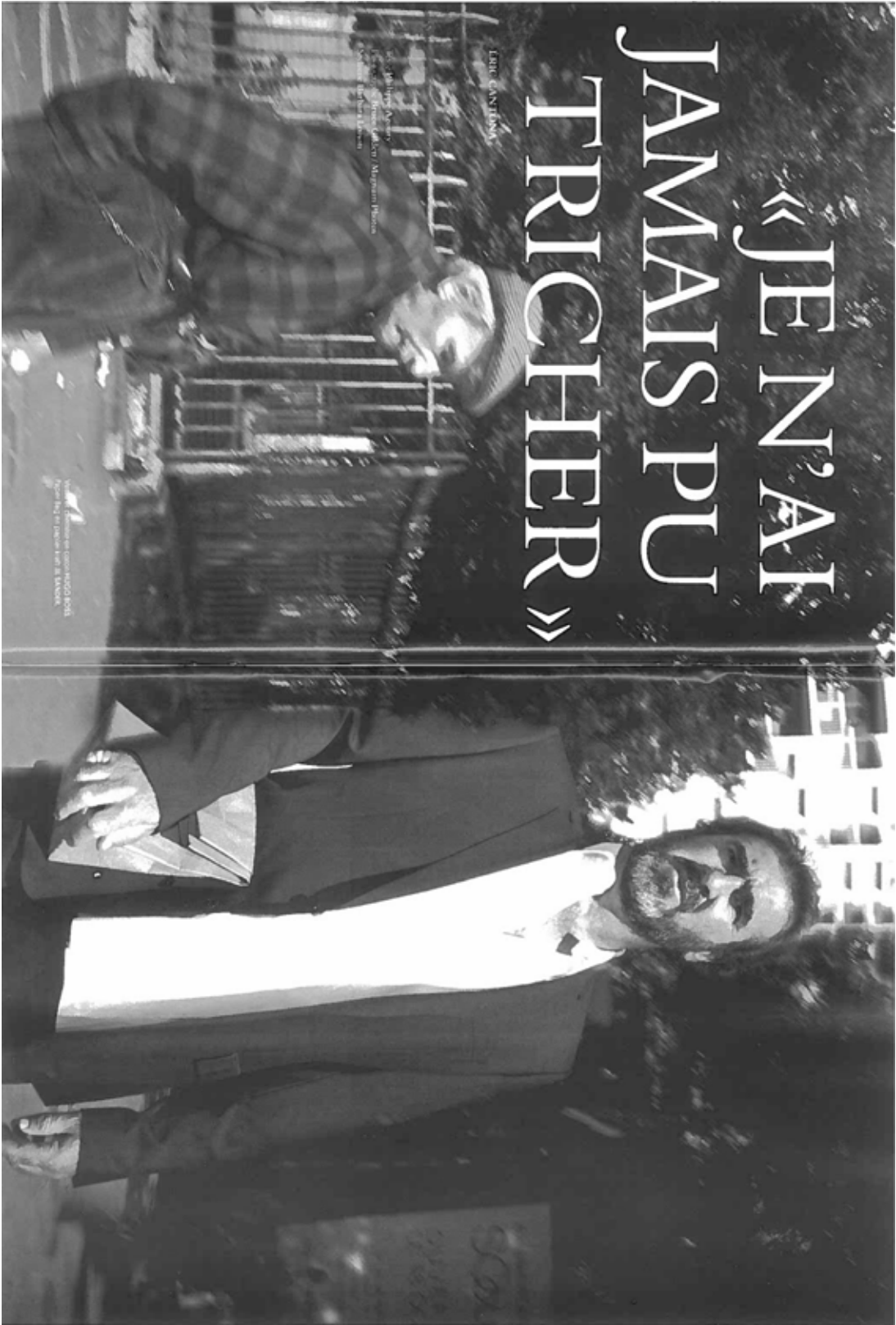
**B**ien sûr, nous adorerions que cette pensée, ô combien profonde, de Buffon (le philosophe, pas le gardien de but italien) soit épinglée sur le vestiaire de nos lecteurs. Que les pantalons en velours côtelé soient brulés dans un joyeux autodafé, que le jaune poussin ne soit jamais associé au rose pâle ou que la coupe mulet n'ait jamais franchi les frontières de la RDA. Mais l'affaire est compliquée.

La mode, ça marche comme une machine à laver : il faut trouver le bon cycle. Les hipsters (pour faire court, des individus barbus en chemise à carreaux et bermudas ayant toujours un cupcake à la main) étaient au top du hype il y a deux ans ; ils entament aujourd'hui une irréversible descente vers la ringardise (*lire à ce sujet notre article p. 108*).

À l'inverse, la veste en cuir noire – jusque-là l'apanage de Jean-Paul Belmondo et des concessionnaires automobiles – retrouve cet automne une aura chez les marques les plus pointues (*lire p. 48*).

Histoire de clore ce débat sans fin, nous avons mis en couverture Éric Cantona dont le style a toujours fait l'unanimité. Sur les terrains où col de maillot relevé et regard de toréador sont restés mythiques, dans ses interventions publiques où son intégrité détonne, dans ses films où sa présence bouffe l'écran. Nous l'avons photographié dans une rue populaire de Paris. Pas de doute, Éric Cantona fait relativement peu d'efforts pour suivre les tendances, mais il a énormément d'allure.

<p>Obession</p> <p><b>OBSESSION</b></p>	<p>Type : PH</p>	<p>Date : OCT 2012</p>	<p>Auteur : Philippe Azoury</p>	<p>Pages : 10</p>
---	------------------	------------------------	---------------------------------	-------------------





60 | COVER STORY

O n ne soupçonne pas la force du sourire d'Éric Cantona. Un sourire d'enfant espiègle qui tranche avec la masse de chair qui occupe intégralement l'espace, cet Annapurna dont le plus haut massif culmine à 1,88 mètre, ce qui n'est pas si grand finalement comparé à l'impression qu'Éric The King donne partout où il passe. Ajoutez à cela son arme chimique, cette façon de serrer les lèvres avant de vous sortir, de la pointe de la langue, le rictus le plus malicieux qui soit. Sourire de défenseur (petit, il a commencé goal), sourire d'attaquant (le plus époustouflant numéro 7 du XX<sup>e</sup> siècle), contre quoi le verbiage ne tient pas. Son truc à lui, capable de mettre à distance les sceptiques ou ceux qui ne doutent de rien<sup>®</sup> et de révéler à mille lieues la moindre contradiction. À commencer par les siennes... On sait que la contradiction est un sport de haut niveau que Cantona manie avec une virtuosité rare. Il en faut pour être simultanément taxé de tête brûlée, de naïf, de sage, de gentil, de moraliste, de dingue ou de demi-dieu.

Canto, c'est une poupée russe qui se serait acheté un bouclier de fer. Cherchez le footballeur, il vous parlera de l'acteur (« c'est la même chose, le même narcissisme scénique »). Questionnez le comédien, il appellera en remplaçant Éric le citoyen engagé. Et quand, béat d'admiration, vous tressez les louanges d'Éric le juste, le Robin des Bois 2012 qui s'est attaqué aux structures (proposant de vider les banques ou dénonçant en pleine campagne électorale le manque de volonté politique en matière de logements sociaux), il mettra un point d'honneur à vous rappeler qu'il est un homme, pas seulement un mec, fût-ce un mec bien. Non, juste un homme : ce machin compliqué, fait d'or et de merde.

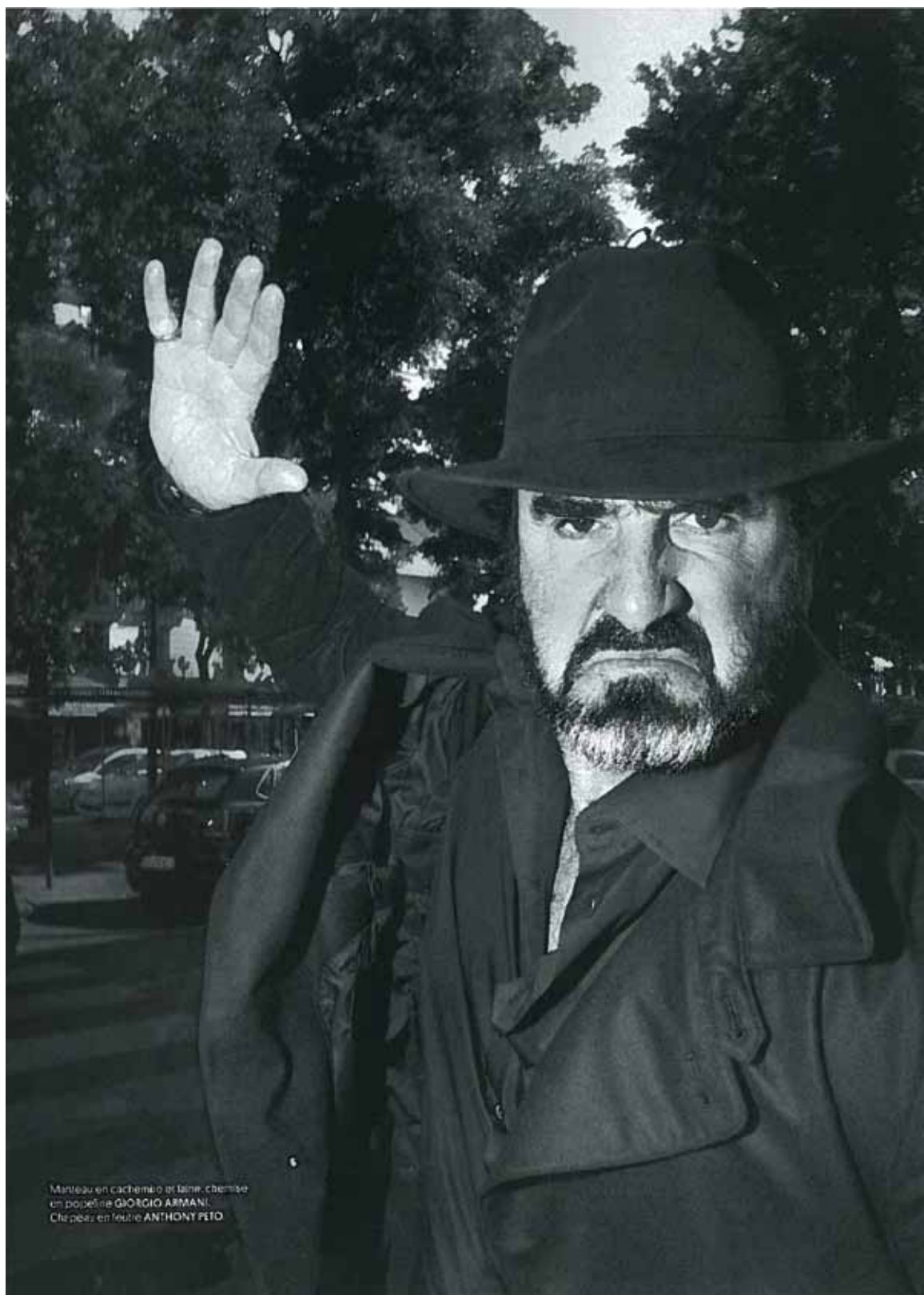
L'or du jour, c'est un film. Foutraque mais pour lequel on avoue un très gros faible, *Les Mouvements du bassin*, de HPG, avec Rachida Brakni (Madame Cantona à la ville) et Joana Preiss. Un Ovnî, un mélange de burlesque à la Buster Keaton et de brutalité sociale tourné en toute indépendance à Rezé, dans le pays nantais. Dans *Les Mouvements du bassin*, Éric est Alain, veilleur de nuit. Alain n'est pas le copain idéal dont vous rêviez étant petit. À l'image, un type trop fort de cinq kilos, avec un goût discutable pour la chemise bleu flic.

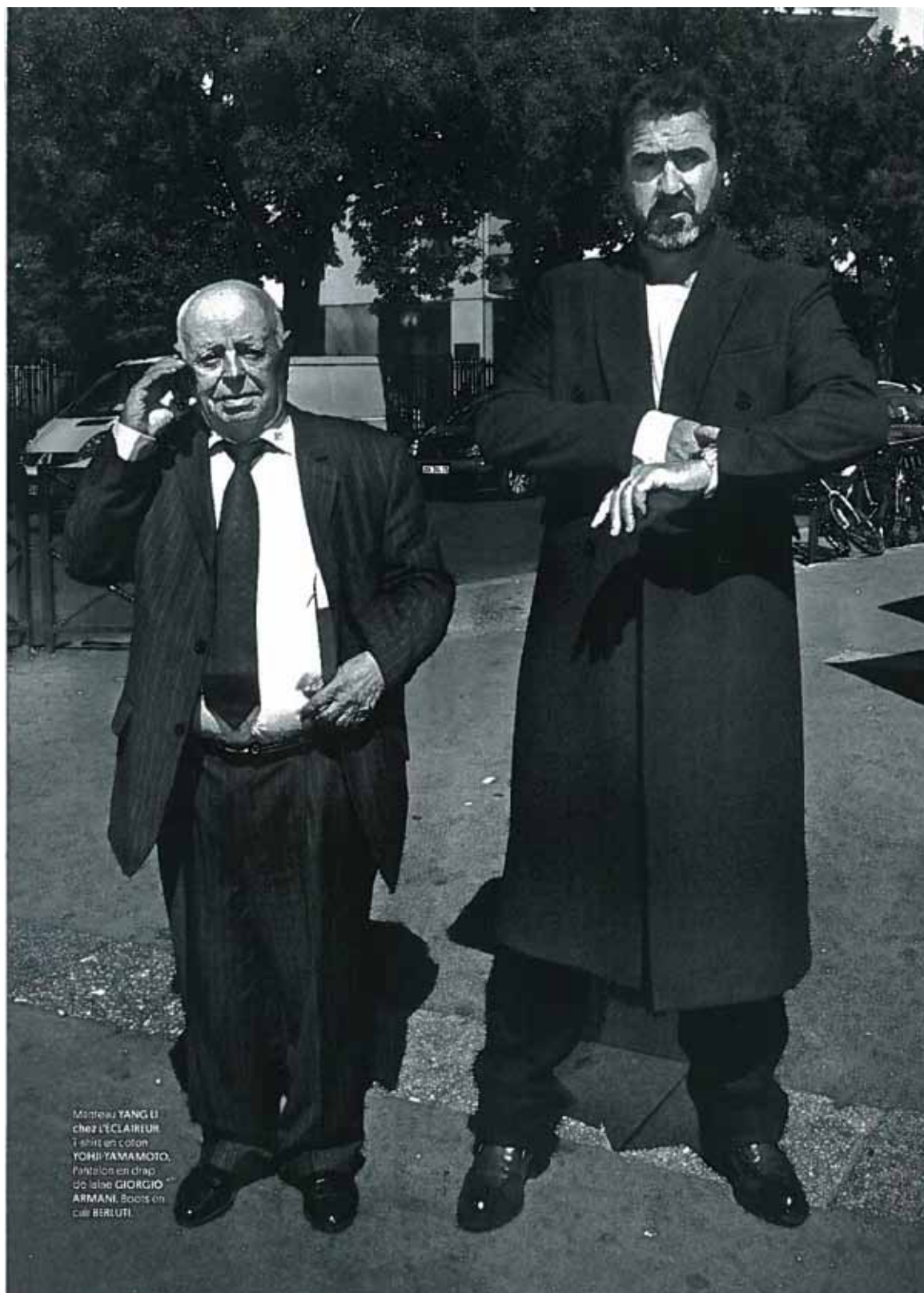
« JE NE PEUX SORTIR  
SANS ÊTRE RECONNU.  
MAIS LE JOUR OÙ  
PLUS PERSONNE NE  
VIENDRA ME DIRE  
UN MOT GENTIL, LÀ,  
JE FLIPPERAIS. »

ÉRIC CANTONA  
EN 6 FILMS

- > **LES MOUVEMENTS DU BASSIN** (26 SEPTEMBRE) DE HPG.
- > **LOOKING FOR ERIC** (2009) DE KEN LOACH.
- > **LE DEUXIÈME SOUFFLE** (2007) D'ALAIN CORNEAU.
- > **L'OUTREMANGEUR** (2003) DE THIERRY BINISTI.
- > **LES ENFANTS DU MARAIS** (1999) DE JEAN BECKER.
- > **LE BONHEUR EST DANS LE PRÉ** (1995) D'ÉTIENNE CHATILIEZ.

« C'est un homme qui boit et qui lit des livres sur les dictateurs qui sont morts heureux dans leur lit », dit de lui sa copine, Marie. Laquelle est un transsexuel aux nichons felliniens qu'Alain fait tapiner dans une caravane, la nuit, sur son lieu de travail. Alain est un type qui pense que dans la vie « il y a les requins et les moutons ». Il a connu la cruauté des enfants. En bon adulte cruel et con, il voit donc le monde comme appartenant à « de grands enfants ». Alain ressemble un peu à Éric parce que comme lui, il est une machine à déliner les concepts (les fameuses « cantonades »). Mais Alain est l'enfer d'Éric, une belle ordure pas facile à jouer (surtout avec une telle justesse) quand on ne connaît au fond qu'un seul terrain : celui de la vérité. Il a saisi l'aubaine du métier d'acteur. « Je ne me nourris pas d'autobiographies, je me choisis des personnages éloignés de mon image, de ce que je défends. Une vie, c'est court – les sportifs de haut niveau savent ça mieux que personne. La chance de l'acteur, c'est de pouvoir explorer des zones qui ne sont pas les siennes. » C'est en 2003, en tournant *L'Outremangeur* (de Thierry Binisti) aux côtés de celle qui est depuis sa femme, Rachida Brakni, qu'il a compris qu'il y avait là, dans le métier d'acteur (qu'il avait essayé en 1995 chez Chatiliez, l'année de sa suspension) quelque chose pour lui. « Un moyen d'expression. Le terrain de foot, la scène de







... théâtre, le plateau de cinéma, ce sont des aires de jeux. Et j'aime jouer. Parce qu'il y a une sensation de vie et de mort. Une adrénaline. L'essence du truc, c'est la recherche du plaisir. Ou on atteint l'orgasme, on on ne l'atteint pas. Si je ne l'atteins pas, je meurs. La victoire n'est pas tout. Si elle ne s'accompagne pas de plaisir, elle n'a aucune valeur pour moi. Aussi, je n'ai jamais pu tricher. »

Et aussi n'a-t-il pas peur – bien au contraire – de s'aventurer dans des projets comme *Les Mouvements du bassin*, autrement dit chez les fous, chez ceux qui sont dans le dur de la marge. Hervé-Pierre Gustave est depuis le milieu des années 1990 un acteur-réalisateur de pornos – peut-être les plus loufoques jamais tournés – et fabrique en parallèle des films, hum, « traditionnels » où il mélange, dans un ridicule assumé et une perception aigüe de l'humain, surréalisme et matériau autobiographique. « Je suis en demande de rencontres comme celle-ci. On me demande ce que je fous avec un mec pareil... Moi je ne trouve pas l'histoire d'Hervé si éloignée de la mienne: un mec qui vient d'un univers marquant pour lequel il peut y avoir des milliers d'a-priori. Nous étions faits pour nous rencontrer. »

Tant pis pour ceux qui continuent de regarder l'acteur Cantona comme un ex-footueur. Ils ne connaissent sans doute pas le perfectionnisme maladif qui l'habite encore. Le même qui le poussait déjà, footballeur, à rester une heure de plus à l'entraînement. « Je répète à m'en rendre malade, c'est ma joie. Je

#### « Une boulimie de reconversions »

par Oliver Rohe, écrivain

Deux choses frappent s'agissant d'Éric Cantona: l'impression qu'il aurait pu faire tout autre chose de sa vie que sportif de haut niveau. En témoigne sa reconversion réussie dans des domaines aussi distincts que le cinéma et la promotion du foot de plage, la photographie et la direction de club, la peinture et l'engagement humanitaire: en attendant sans doute d'autres expériences, d'autres activités – une boulimie de reconversions là où tant de joueurs s'endorment dans l'oisiveté et l'anonymat d'une retraite luxueuse ou, pour une poignée de chanceux, prolongent indéfiniment le bail dans le milieu du football en tant qu'entraîneurs, agents ou encore commentateurs. Reconversion n'est d'ailleurs pas le terme adéquat pour décrire

ne juge pas ceux qui ont besoin de spontanéité, non. Ce que je ne supporte pas, c'est l'acteur qui vient te dire qu'il s'est mis en danger. En danger de quoi? Qu'est-ce qu'un rôle change à ta vie? Où est le danger à partir du moment où tu as un moyen d'expression qui te permette de foutre des fleurs sur un point douloureux de toi-même? La pire chose, ce serait de ne pas avoir de moyen de l'exprimer, de se sauver. Se faire un peu de mal pour rentrer dans un truc? Tous les jours, tu peux faire ça si tu es capable de vivre seul et de penser. Toute la journée, tu rejets ta vie en cause. Un des plus beaux mots de la langue française selon moi, c'est "acceptation". Il faut accepter une situation. Pas facile, mais il vaut mieux faire face que fuir. »

Et Cantona doit accepter de vivre avec Cantona. Or, tout le monde a envie de voir de près Cantona. Parce qu'il est un animal qui ne ressemble à aucun autre, mais dans lequel on aimerait tous, à un moment donné, se reconnaître. Après six heures passées en sa compagnie dans les rues de Belleville, témoin impuissant de l'assaut permanent d'au moins 200 personnes (en plus de nous), on sait qu'il doit y avoir des trucs plus drôles que d'être Éric Cantona. Quand par exemple vous vient l'envie d'aller boire un café en terrasse. Le Cantona est, par la force des choses, une bête solitaire, méfiante. « Le foot est le plus populaire des sports. Je ne peux sortir sans être reconnu. Je ne m'en plains pas. Le jour où plus personne ne viendra me dire un mot gentil, là, je flipperais. En revanche, ...

la pratique de certaines de ses activités-là cohabitait déjà chez lui avec celle du football: les unes et les autres semblaient même aujourd'hui quasi interchangeables, mais toujours mues et précédées par un même tempérament d'artiste. Et puis il y a cette autre particularité, qui jure avec un milieu sportif en général assez sourd aux affaires de la cité, sourd sans doute en raison de la prospérité financière exorbitante des joueurs et du cadre surprotecteur et hermétique dans lequel ils ont été élevés, la particularité de s'exprimer sur la marche du monde comme on dit, de s'engager publiquement sur tel ou tel sujet, le logement, la politique, l'économie, bref, de prononcer par exemple cette phrase, magnifique, à une époque de crispation identitaire aigüe: « Être français, c'est être révolutionnaire. »

64 | COVER STORY

«... je ne supporte pas qu'on me vole une image, je hais le vicieux qui prend sa photo sans le demander, caché derrière l'épaule de sa copine. Aujourd'hui, tout le monde a un iPhone. Nos vies, c'est The Truman Show. Un jour, il va y avoir un accident, quelqu'un va finir par craquer. »

On comprend mieux sa passion pour la photo, art des solitaires pour des solitaires, qu'il pratique et collectionne, évoquant au hasard de notre marche William Klein, Daido Moriyama, Alex Prager ou encore la patience extraordinaire des photographes animaliers (« rester en observation des semaines, des mois, pour arriver à une action qui ne dure qu'un instant. Mais c'est ma vie, ça ! »). Ou son admiration pour les photographes de guerre, de James Nachtwey à Robert Capa. « J'ai vu La Valise mexicaine exposée à New York, j'ai eu un choc en pensant reconnaître mon grand-père catalan sur une photo de Capa prise à Angoulême, là où on parquait ceux qui fuyaient le franquisme. Cet héritage catalan, je le fantasme. Petit, je ne m'en souciais pas. Mes grands-parents n'en parlaient pas. On est maintenant à un âge, mes frères et moi, où on a besoin de comprendre. »

Cet âge (46 ans), c'est aussi celui où commence à retomber doucement l'électricité reçue un jour, à 26 ans, en mettant les pieds en Angleterre.

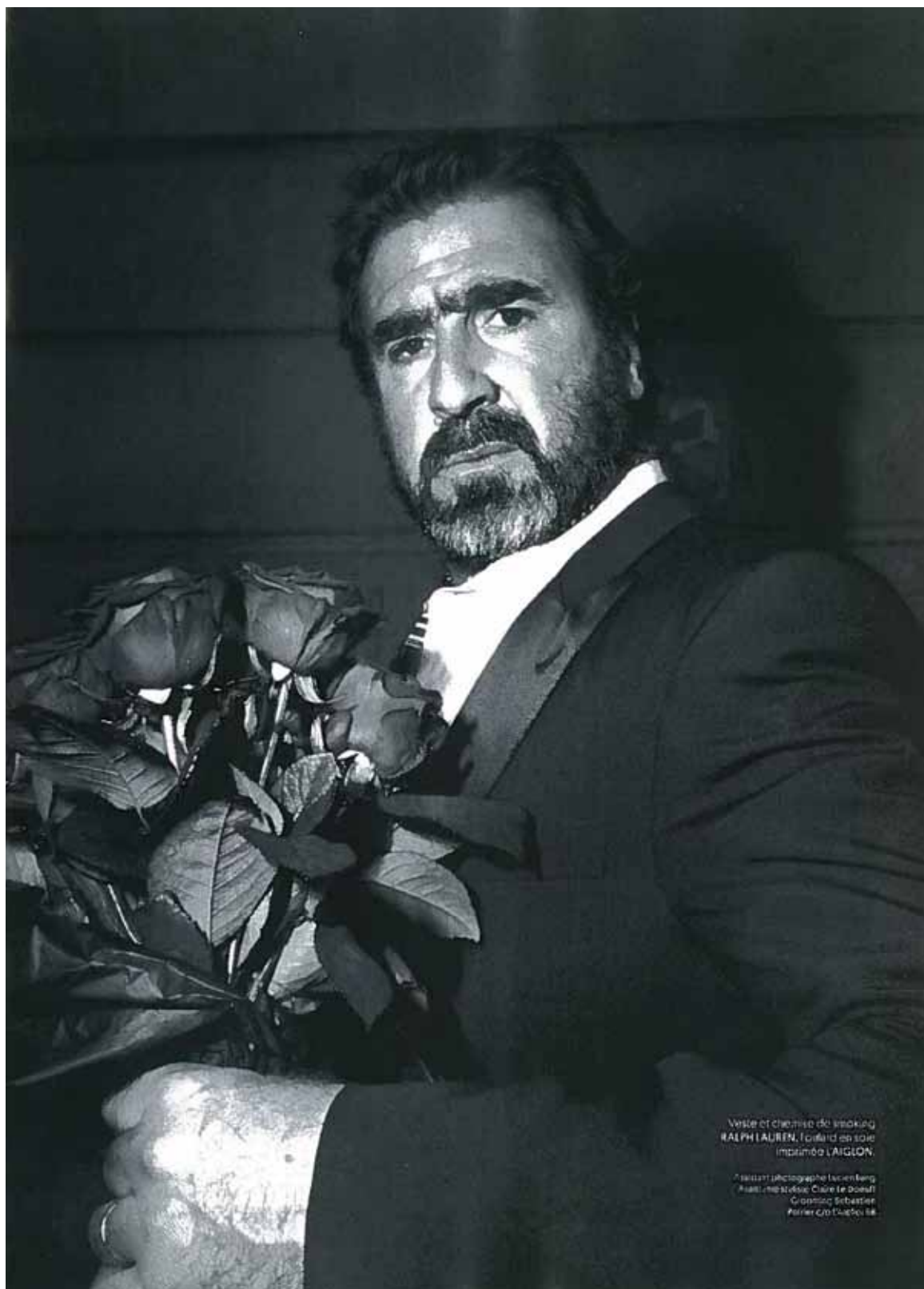
« Déborder est dans sa nature »  
par Olivier Pourriol, philosophe

Cantona est trop sérieux, trop premier degré, trop grandiloquent. En un mot, il est trop. Mais voilà : Cantona n'est pas un homme. Il est Cantona. On peut lui reprocher son premier degré. On peut aussi lui en savoir gré. Le premier degré, n'est-ce pas l'épanage des légendes ? Celui de la pureté des admirations enfantines ? Comme il débordait les défenses sur les terrains, Cantona déborde tout court dans la vie. Rebelle à tout, Cantona incarne avec l'emphase qui est sa marque un football qui se rêve exemplaire. Romantique et naïf aussi. Son panthéon ne compte que des rebelles héroïques, des « rebelles du foot »\* comme Socrates, Pasic, Drogba, Mekouli ou Caszely, qui ont su faire du ballon une arme de résistance, de propagande démocratique et d'éducation. À chaque fois, un contexte dramatique : guerre à Sarajevo pour Pasic, en Côte-d'Ivoire pour Drogba, guerre d'Algérie pour Mekouli, dictature au Chili pour Caszely, au Brésil pour Socrates. À chaque fois, un homme se lève et passe du foot à la

Les milliers de spectateurs du stade de Manchester qui chantent l'hymne en le sommant (« Hey ! Ho ! Cantona ») d'écrire à son tour l'histoire d'un club qui avait déjà fait jaillir le plus beau des rebelles (George Best). Les buts marqués avec la fierté d'un toréador, le col du polo relevé. « Manchester, c'est d'une puissance qu'on ne peut même pas décrire. Le respect que tu reçois des anciens comme Alex Ferguson, qui a prolongé mon contrat le jour où j'ai pris neuf mois de suspension après mon problème avec un supporter, n'a pas d'équivalent. L'amour d'une ville et de ses musiciens pour le foot, les Joe Strummer, ou les gens que je retrouvais à L'Hacienda... Tu es poussé par une force. Ils ont donné à des mecs comme moi le moyen de s'exprimer. Ce n'est pas un territoire qui exclut quelqu'un à jamais. » Il dit aimer l'Angleterre parce que c'est une « contradiction », « un pays de paradoxes » avec ses conservateurs, sa reine et ses punks. « Ce pays est, à dimension sociale, ce que nous sommes au fond de nous-mêmes. Tous forgés par un idéal, mais toujours prêts à pêter un plomb. Tous à se chercher un équilibre, quand le conflit intérieur est permanent. » Tous pris par un étrange sentiment de vide, une fois que Cantona vous sert la main, vous disant à bientôt. Sa présence ne veut pas s'effacer : rencontre avec un homme remarquable ●

politique. Le paradoxe n'est pas mince : l'individu absolu, la star du foot, se fait le porte-parole des valeurs collectives de son sport pour restaurer la communauté fragmentée par l'individualisme. Cantona et Ken Loach, même combat. Le foot, si on met de côté la question de l'argent, qui ne concerne que quelques clubs, est son plus bel acte de résistance : le travail de l'équipe qui souffre ensemble, plutôt que l'individu-roi du capitalisme dominant. Le football, dernier bastion du socialisme... Conscient de l'impact du footballeur engagé, le missile Cantona rêve d'une cible. Il n'osera jamais le dire, car c'est une pensée de général, mais il lui aura manqué une dictature ou une guerre à combattre. Alors qu'il y a tant de guerres sans héros, Cantona est un héros sans guerre. Rebelle privé de cause, il est prêt à épouser celles des autres, quitte à paraître déplacé. Héros du foot désormais sans but, il vit une tragédie supérieure à celle d'Édipe frappé par le destin, celle du héros sans tragédie. \* Les rebelles du foot, de Gilles Perez et Gilles Rol. Disponible en DVD.





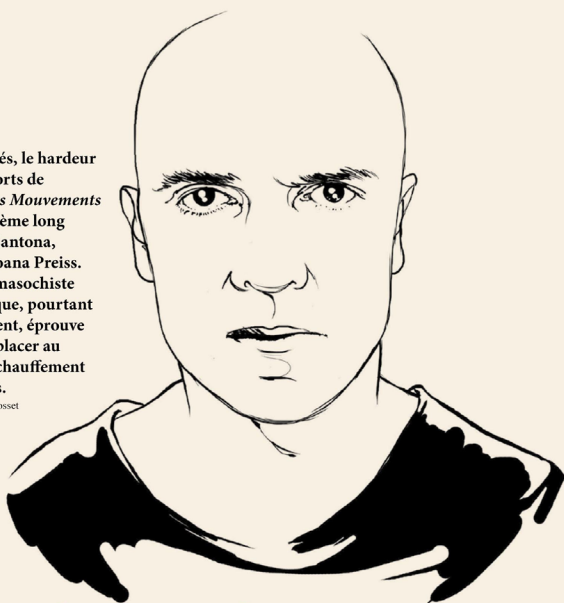
Veste et chemise de smoking  
RALPH LAUREN. Tourné en sole  
imprimée L'AGLON.

Assistant photographie Lucien Berg  
Auteur : Philippe Azoury  
Grooming : Sébastien  
Fotier © D. L'Espresso

## NEWS | MOTS CROISÉS

Les muscles ankylosés, le hardeur HPG épuise les ressorts de l'autofiction dans *Les Mouvements du bassin*, son deuxième long métrage, avec Éric Cantona, Rachida Brakni et Joana Preiss. Un portrait âpre et masochiste où son corps burlesque, pourtant habitué aux va-et-vient, éprouve la difficulté de se déplacer au milieu des autres. Échauffement en cinq mouvements.

Propos recueillis par Quentin Grosset  
Illustration : Stéphane Mamel



## Corps impatient

« QUAND J'ÉTAIS PETIT, JE VOULAIS QU'ON ME SUIVE À VÉLO. J'ÉTAIS TOUJOURS DERRIÈRE OU DEVANT, JAMAIS PARMI LE GROUPE. »

(HERVÉ DANS *LES MOUVEMENTS DU BASSIN*)

Dans mes films X, je me flatte constamment à force de turgescence, alors maintenant je travaille mes faiblesses. Je voulais m'écarter de l'autofiction en regardant des personnages qui ne vivaient pas comme moi, pour devenir moins con. En écrivant sur le désir d'avoir un enfant, je ne savais pas que j'allais moi-même être confronté à ces événements. Le film en devient plus fragile : les coups de pied d'un bébé seront toujours plus forts qu'un gros coup de latte de Jérôme Le Banner (*qui joue dans le film* – ndlr).

« LE CINÉMA, C'EST UN SPORT DE RICHES. »

(HPG DANS LA REVUE *CAPRICCI*, JUIN 2012)

Dans le traditionnel, on voue un culte aux acteurs alors qu'ils ont appris la souffrance à côté d'un radiateur au cours Florent : ils se contentent d'imiter au lieu d'être. Gwenaëlle Bald, la directrice de casting, m'a aidé à trouver des comédiens sans fierté mal placée,

« DANS LES FESTIVALS, TOUT LE MONDE CROIT QUE JE SUIS VIDEUR OU GARDE DU CORPS. »

avec beaucoup de technique. Mais l'ambiance était exécrable sur le tournage : aucune histoire de sexe (trente jours d'abstinence pour un acteur porno, c'est long !), et je me suis aussi fâché avec le premier assistant, un petit bourgeoisiment vierge qui ne comprenait pas mon humour. Vider les poubelles sur un plateau de cinquante personnes, ça ne me fait pas peur, je me sens plus proche du type qui récuré les toilettes que du chef opérateur. Quoique j'adore plastronner en smoking dans les festivals, tout le monde croit que je suis videur ou garde du corps. Disons que je crache dans la soupe et que je la bouffe après.

« PARFOIS, JE SUIS EN SYMBIOSE AVEC UNE PARTIE NON VIVANTE. ATTENTION, JE NE SUIS PAS NON PLUS UN ABRUTI QUI PARLE AUX ARBRES. »

« NE JAMAIS CONFONDRE MOUVEMENT ET ACTION. »

(ERNEST HEMINGWAY CITÉ DANS

PAPA HEMINGWAY DE A.E. HOTCHNER)

Mes personnages sont mus par leurs instincts, ils tentent de sortir d'eux-mêmes. Dans une séquence du film, je me défoule en tapant sur un mannequin : il bouge avec une grande facilité, et je découvre que cette aisance provient de son mouvement de bassin ; c'est à ce moment-là que je trouve ma propre force pour avancer. Parfois, je confère une humanité aux objets, je suis en symbiose avec une partie non vivante et je la serre comme si c'était un ami. Attention, je ne suis pas non plus un abruti qui parle aux arbres ou à sa caméra.

« NOUS SOMMES DES SINGES QUI AVONS RENONCÉ À NOS JOLIES GAMBADES. »

(VOLTAIRE, EXTRAIT D'UNE LETTRE À MADAME DU BOCCAGE)

L'un des meilleurs acteurs du film, c'est l'orang-outan. Je me sens parfois pataud dans la vie et j'ai retrouvé ce caractère animal dans les yeux d'un singe. J'ai dirigé certains comédiens pour qu'ils se déplacent lourdement, comme des primates. Les singes exercent sur moi une sorte de fascination, les scènes avec eux sont des plages de détente, de respiration. Quand je les fixe, ils paraissent aussi bas de plafond que moi.

« VOUS CROISEZ AU MOINS CINQUANTE MACHINES À BAISER DÈS QUE VOUS POSEZ LE PIED SUR N'IMPORTE QUEL TROTTOIR D'AMÉRIQUE – SEULE DIFFÉRENCE : DANS LA RUE, ELLES SE PRENNENT POUR DES ÊTRES HUMAINS. »

(CHARLES BUKOWSKI, EXTRAIT

DE *CONTES DE LA FOLIE ORDINAIRE*)

Je ne fais aucune distinction entre ma vie privée et ma vie publique, encore moins entre le traditionnel et le porno. Que je dirige Cantona ou une actrice de hard, c'est le même principe, et je les respecte autant. Dans le milieu du X, on trouve une grande quantité de réalisateurs médiocres, comme dans le cinéma d'auteur, d'ailleurs. Je ne suis pas un artiste obsédé par son art : ce que je veux, c'est coucher avec toute la planète art et essai, cet aspect ludique est fondamental. Mais tant qu'il y aura des banquettes et des physiques ingrats, je resterai fidèle à mon premier métier. ♦

**Les Mouvements du bassin** de HPG  
Avec : Éric Cantona, Rachida Brakni...  
Distribution : Capricci  
Durée : 1h30  
Sortie : 26 septembre

## À flux détendu

Par Christophe Kantcheff



Ce sont des œuvres un peu barjos. Surtout pas calibrées, ni dans leur forme ni dans la pensée. À coup

sûr, on ne les retrouvera pas sur le devant de la scène médiatique. Elles sont dans la marge qui s'avère indispensable pour tenir la page, comme disait l'autre. Un film, **les Mouvements du bassin**, de HPG, et un livre, **le Patient**, de Jérôme Bertin (Al Dante, 59 p., 12 euros) font partie de celles-là.

HPG (initiales d'Hervé-Pierre Gustave) est un hardeur, autrement dit un réalisateur de pornos, qui pratique aussi un autre cinéma. Il aborde la fiction avec *les Mouvements du bassin*.

On y suit deux personnages : Hervé (HPG lui-même), viré du zoo où il travaille parce qu'il déprime les animaux. Et Marion (Rachida Brakni), qui rêve d'avoir un enfant. L'intrigue n'a que peu d'importance. Prime l'atmosphère cafardeuse ou onirique des scènes (où se distingue Éric Cantona, un veilleur de nuit en couple avec une tapineuse, Marie d'Estrées), et la trajectoire descendante d'Hervé tandis que Marion surmonte tous les obstacles. HPG s'est projeté dans un personnage antipathique pour chercher ce qui pourrait le sauver. Sa misère psychologique finit par être touchante.

Dans *le Patient*, le personnage se retrouve carrément en hôpital psychiatrique. Pas de « politiquement correct » dans le regard qu'il pose sur ses compagnons d'infortune et l'institution hospitalière. Sa psychose ne le pousse guère à la fraternité. Jérôme Bertin distille une écriture à l'acide et au jeu de mots (lairs). C'est d'elle que vient le sentiment de jouissance.

Exemple : « L'ambulance arrive. Le patient refuse de s'allonger sur un brancard. Il s'assoit donc à l'arrière de la fourgonnette bleue et blanche. Ça pue le vomi dans cette tire. Le sang frais. Carriole à vampire ! Ça sent aussi la merde, le fibrome, l'éther et le pied. » Évidemment, le bon goût n'est pas de mise. Ce serait déplacé. < >

<div> <div>fiches</div> <div>du</div> <div>cinéma</div> </div>	Type : PH	Date : 26/09/12	Auteur : François Barge-Prieur	Pages : 3
--	-----------	-----------------	--------------------------------	-----------

## Les Mouvements du bassin

de HPG

Dans ce nouvel essai, plus fictionnel que les précédents, HPG continue d'interroger son rapport aux autres et à l'industrie pornographique dont il est depuis longtemps l'un des chefs de file en France. Un film troublant, à la fois drôle et grotesque.

DÉRIVE EXISTENTIELLE

Adultes / Adolescents

### ♦ GÉNÉRIQUE

Avec : Rachida Brakni (Marion), HPG (Hervé), Joana Preiss (l'infirmière), Éric Cantona (le veilleur de nuit), Marie d'Estrées (la prostituée), Jérôme Le Banner (le professeur de self-défense), Ludovic Berthillot (le policier), Alysson Paradis (l'élève du cours de self-défense), Alexis Vaillant (le dragueur), François Aubineau (le médecin), Benoist Fournier (l'aide-soignant), Philippe Bas, Philippe Collin, Alexis Dubos, Sébastien Landry.

Scénario : HPG et Thomas Wallon Images : Reza Serkanian Montage : Isabelle Prim 1<sup>er</sup> assistant réal. : Aymeric Chouteau Scripte : Virginie Cheval Son : Thomas Fourel Décors : Vanessa Ailleaume Costumes : Vanessa Ailleaume Effets spéciaux : Loup Coudray Casting : Gwenaelle Baid Production : Capricci Films, HPG Production et Le Fresnoy Producteurs délégués : Thierry Lounas et HPG Dir. de production : Camille Chandelier Distributeur : Capricci Films.



★★ HPG, acteur, réalisateur et producteur porno, poursuit ses incursions dans le cinéma dit "traditionnel". Après *On ne devrait pas exister* (sélectionné à Cannes en 2006) et *Il n'y a pas de rapport sexuel* (2011), *Les Mouvements du bassin* apparaît comme son film le plus classique, plus proche de la fiction pure que du journal intime, et soutenu, pour la première fois, par une palette de comédiens confirmés, Éric Cantona et Rachida Brakni en tête. Mais cette distinction entre récit autobiographique et fictionnel, comme celle entre cinéma pornographique et traditionnel, n'est pas pertinente chez HPG. D'abord parce que le réalisateur se filme toujours en train de jouer un personnage très proche de lui, au point qu'il porte son prénom : Hervé. *Les Mouvements du bassin* dresse ainsi le portrait d'un homme mal dans sa peau, ayant des problèmes pour communiquer avec les autres (il semble mieux comprendre les singes que les hommes), s'insérant de façon décalée dans le paysage urbain [démarche dansée, saccadée, hors-norme], et travaillé par les deux grands spectres qui planent sur la sexualité, dans le milieu pornographique plus qu'ailleurs : le sida et la paternité (ou, en l'occurrence, la maternité). Ensuite parce que, dans sa forme, le film n'est pas si éloigné de ce cinéma "gonzo" dont HPG s'est fait le spécialiste en France : image vidéo, lumière crue, cadrages au poing, immersion directe dans l'action... et surtout, cette manière de filmer frontalement les comportements excessifs, exagérés, sans aucune peur du ridicule. Le résultat est souvent dérangeant, parfois drôle, et toujours surprenant. À voir, au moins par curiosité. **\_F.B-P.**

90 minutes. France, 2012

Sortie France : 26 septembre 2012


### ♦ RÉSUMÉ

Hervé, un homme d'une quarantaine d'années, timide et mal dans sa peau, est licencié du zoo dans lequel il travaille. Il devient gardien de nuit dans un entrepôt, sous les ordres de Michel. Le jour, il prend des cours de self-défense, ou rend visite aux singes du zoo. Parallèlement, Marion tombe amoureuse d'une infirmière qui lui promet l'enfant dont elle a toujours rêvé. Hervé découvre que Michel fait travailler sa femme comme prostituée dans l'entrepôt. Michel le menace et lui fait promettre de ne rien dire. Au cours de self-défense auquel il se rend régulièrement, Hervé, aussi présomptueux qu'inattentif, est violemment expulsé par le professeur. L'infirmière, ayant volé du sperme à l'hôpital, s'en sert pour inséminer Marion.

**SUITE...** Un soir, Hervé paye pour coucher avec la femme de Michel, mais le préservatif craque. Il tente ensuite de sympathiser avec eux, mais le couple finit par le rejeter. De plus en plus renfermé sur lui-même, il va passer un test de séropositivité dans l'hôpital où travaille la copine de Marion. En sortant, il est tellement nerveux qu'il frappe accidentellement Marion, qui sort d'une échographie. Quelques jours plus tard, celle-ci vient chez lui et lui annonce qu'elle a perdu le bébé par sa faute : en guise de dédommagement, elle le force à lui faire un autre enfant, le violant presque. Michel et sa femme agressent violemment Hervé, qui se retrouve en chaise roulante, tandis que Marion et sa copine élèvent leur bébé.

Visa d'exploitation : 122537. Format : 1,85 - Couleur - Son : Dolby SRD. 30 copies.



	Type : PH	Date : 26/09/12	Auteur : François Barge-Prieur	Pages : 3
---	-----------	-----------------	--------------------------------	-----------

## Rencontre avec HPG

# Ce n'est pas dans une interview que je vais dire ce que je pense

*Figure du porno français (où il est encore actif), HPG développe depuis une dizaine d'années une sorte de feuilleton autobiographique, qui, entamé dans la case X, s'est depuis déporté vers le cinéma traditionnel. Ses films sont un curieux mélange d'introspection et d'exhibition, et le personnage est pareil : narcissique et manipulateur comme personne, et dans le même temps d'une franchise et d'une simplicité ayant aujourd'hui peu d'équivalent.*

**Les Mouvements du bassin peut être considéré comme votre premier film réellement fictionnel et il ne traite pas vraiment de l'univers du porno. Avez-vous eu plus de facilités pour trouver les financements ?**

Les financements, comme pour tous mes projets, je les ai obtenus en faisant du porno gonzo sur des banquettes de mauvaise qualité. Je me produis moi-même. Pour *Les Mouvements du bassin*, c'est une coproduction avec Capricci. Je n'ai reçu aucune aide de l'État. Je ne suis pas en train de gémir, c'est comme ça... Dans la mesure où il y a de moins en moins d'argent, celui qui attend que le CNC ou un autre organisme l'aide, il peut attendre longtemps.

**Combien coûte un film comme celui-là ?**

Je ne parle pas argent, c'est ma seule pudeur. Le budget entier doit être comparable au salaire d'une star sur un gros film. Éric Cantona, et mes copains vedettes, ont accepté de travailler pour le minimum légal.

**Vous les connaissiez déjà ?**

J'avais déjà bossé avec Rachida Brakni, la compagne d'Éric, sur *On ne devrait pas exister*. Cantona est un sportif, quadragénaire comme moi, qui essaie de faire autre chose que de taper dans la balle, comme j'essaie, moi, de faire autre choses que des galipettes sur une banquette : ça nous a rapprochés. On a un peu le même profil, comme avec Jérôme Le Banner.

**Cantona et Le Banner sont deux symboles de "virilité".**

Oui, ce sont de grands enfants dans des corps de brutes. Des mecs simples, qui fonctionnent à l'instinct. S'ils aiment bien celui qui leur propose le projet, ils le font. Et puis je pense que ça leur fait du bien de bosser avec quelqu'un comme moi. Je leur rappelais peut-être une partie de leur enfance avec mes films, et ma manière d'être... Moi je bosse avant tout avec les gens que j'admire. Le foot, ça ne m'intéresse absolument pas. Je crois que je n'ai jamais vu un match avec Cantona. C'est la personne qui m'intéresse. C'était un des mecs les moins chiant du tournage, avec Le Banner. Ils n'avaient rien à prouver face à moi, parce qu'ils l'avaient déjà prouvé ailleurs. À côté de ça, il y avait une tripotée de conards qui m'emmerdaient. Des jeunes mecs qui voulaient faire du cinéma, qui avaient plein de choses à se prouver, et qui ne me supportaient pas. J'avais un premier assistant : le mec ne s'est jamais drogué, n'a jamais bu, jamais été voir de

putes ni regardé de film porno... on n'a pas le même humour ! Moi, je ne cherche pas à m'extraire de moi-même, ni à être quelqu'un d'autre : je cherche à travailler, avec sincérité, sur mes angoisses et mes joies. C'est pour ça que je me suis engueulé avec l'équipe, parce qu'ils avaient une réflexion sur le cinéma différente de la mienne. Ils me disaient que je ne pouvais pas insulter le cinéma. Mais comment est-ce qu'on peut "insulter le cinéma" ? Le 7<sup>e</sup> art c'est bien mais on peut faire ce qu'on veut avec...

**Comment se concilient votre carrière dans le X et votre carrière dans le cinéma "traditionnel" ?**

Traditionnel ou pas, il n'y a pas de différence fondamentale dans ma manière de travailler. Dans le traditionnel, j'ai couché avec beaucoup moins d'actrices, c'est la seule différence que je vois. Pour le reste, ma méthode est la même : être concentré et faire le mieux possible avec peu de moyens.

**Dans vos films traditionnels, on retrouve toujours une "touche porno", dans les cadrages, les mouvements de caméra, le montage cut...**

Je ne sais faire que ça... Je fais du traditionnel à la manière d'un réalisateur porno, c'est ce qui fait ma personnalité. Je n'ai pas été à la FEMIS : j'ai fait du porno. Et c'est quand même un métier fascinant. Ce serait dommage de ne pas se servir de ces 25 années passées dans le porno, de ne pas embarquer tout ce tragi-comique dans le traditionnel ! Après, ce qui compte, c'est l'histoire. Je ne suis pas chef op', je sais à peine ce qu'est un champ/contre-champ, donc si je m'embarque dans quelque chose de très technique, je vais me faire dépasser par mon équipe, et c'est bien normal. Il faut donc que je reste modeste. Ne sachant pas utiliser la technique, je ne dois pas l'utiliser. Sinon, je vais perdre du temps à faire un mouvement de caméra plutôt qu'à faire bosser les comédiens. C'est pour ça que j'aime bien le cinéma des autres : parce que je vois des choses que je ne peux pas faire. J'aime bien les grands films super bien réalisés, mais je suis incapable d'en faire.

**Est-ce qu'en bon commercial que vous êtes, vous vous construisez volontairement une image un peu sulfureuse, mais avec une caution arty ? Par exemple, Raphaël Siboni, qui a monté *Il n'y a pas de rapport sexuel* (sorti en janvier), est un vidéaste déjà exposé à Beaubourg...**

<b>fiches</b> <i>du</i> cinéma	Type : PH	Date : 26/09/12	Auteur : François Barge-Prieur	Pages : 3
-----------------------------------	-----------	-----------------	--------------------------------	-----------



Pour Raphaël, c'était un choix de Capricci. Je ne le connaissais pas. Dans la vie privée, il est à l'opposé de moi. En plus, certains de ses précédents films m'avaient plutôt emmerdé. Ça ne nous serait pas venu à l'idée de travailler ensemble, et c'est ça qui était amusant. Le règle du jeu c'était : tu fais ce que tu veux, je n'ai aucun droit de regard. Et le résultat est, je trouve, très réussi. Je suis très content du film qu'il a fait.

**Pouvez-vous imaginer un jour mettre en scène autre chose que votre propre personnage ?**

Je ne mets pas de distance entre vie privée et vie publique. Je n'ai pas grand-chose à cacher. Les personnages de mes films sont une extension de moi, indéniablement. D'ailleurs je ne suis pas très bon comédien, donc j'y suis obligé. Mais mon prochain film, ce sera le *Taxi Driver* des films de cul. C'est ambitieux, mais il faut avoir des ambitions, ou du moins des références. Ça parlera donc encore du porno, mais ce sera un prétexte. Et ça traitera surtout de la paternité. J'ai envie de quitter ma fascination du porno par ce film. Après je passerai à autre chose. J'aimerais bien faire une histoire policière, ça m'amuserait.

**Vous voyez la suite de votre carrière comme une alternance entre porno et traditionnel ?**

Moi, mon but dans la vie, c'est d'être heureux. Après, ça passe par le cinéma, c'est-à-dire par un travail sur moi : je pars de moi et, par extension, j'essaie d'aller vers une certaine folie. J'essaie de me perdre et de me retrouver sur le tournage. Le cinéma, c'est un métier qui te permet de divaguer tout en étant parfois admiré. Ça te permet de passer pour une grosse merde - ce que tu es - et de faire ta psychanalyse devant tout le monde et qu'on te dise que tu es courageux ! Ce serait bête de ne pas utiliser cette forme d'expression...

**Dans vos films, votre corps est omniprésent et souvent mis à l'épreuve. Vous êtes toujours torse nu, vous faites des acrobaties... Dans *Les Mouvements du bassin*, on vous voit**

**sauter d'une table de pique-nique à l'autre, vous pendre comme un singe à des étagères...**

Je suis le Belmondo du X !

**On a même l'impression que vous voulez vous faire du mal. Vous vous mettez toujours en scène comme quelqu'un qui ne s'aime pas et que les gens vont repousser.**

Ça, c'est une technique de drague. Je suis un mec sûr de moi, donc je peux me permettre d'afficher mes faiblesses. Je n'ai pas grand-chose à prouver aux autres. Je préfère travailler sur mes faiblesses que développer une pseudo-force. J'aime en prendre plein la gueule. Je dois avoir un reste d'éducation judéo-chrétienne qui n'assume pas la vie que j'ai. Et puis, c'est plus valorisant pour moi de parler de ce qui me fait peur. Si je devais jouer un flic, je préférerais jouer un mec qui doute plutôt qu'un type du genre de Charles Bronson.

**Dans vos films, comme dans cette interview, on sent une alternance constante entre HPG, le hardeur plein de confiance, et Hervé, l'homme plein de doutes... Vous êtes très difficile à cerner !**

Oui, mais en même temps ce n'est pas dans une interview que je vais dire ce que je pense. Je fais justement de la fiction, je ne vais pas livrer mon intimité. Je ne pense pas que ce soit vraiment intéressant pour les autres de savoir ce que je pense... moi-même, des fois, je m'en fous, donc tu vois... Un jour, un critique du *Monde* m'a expliqué mon film *On ne devrait pas exister*. On aurait dit une psychanalyse. Je me suis aperçu qu'en certains points il avait raison. Certaines démarches journalistiques, quand elles sont justifiées, te permettent de comprendre enfin pourquoi tu a fait telle ou telle chose. En voyant les erreurs et ce qui a plu aux gens, je comprendrai certaines choses, qui m'aideront à m'améliorer pour le prochain film. Mais il ne faut pas trop être dans l'analyse...

*Propos recueillis par François Barge-Prieur et Julien Englebert. (Photo : Julien Englebert)*

## Les Mouvements du bassin

de HPG

France, 2012. Avec HPG, Éric Cantona, Rachida Brakni.  
1h30. Sortie le 26 septembre.

Son titre l'épouse avec la perfection d'un maillot de bain, mais le second long métrage de HPG, après *On ne devrait pas exister* (2006), aurait bien pu s'appeler « On peut exister » : une façon d'évoquer l'évolution naturelle d'une œuvre qui ne craint pas d'attaquer des sujets fondamentaux (l'existence, le sexe, ici la procréation), entre biologie et existentialisme tragi-comique. Hélas, loin de la fantaisie morbide, volontiers brouillonne et loufoque, de ses meilleurs films, surtout les courts, la rigueur nouvelle de cet opus articule trop sagement deux récits, l'un hyper-masculin (les affres narcissiques d'un

vigile incarné par HPG) et l'autre hyper-féminin (le combat d'une femme pour avoir un bébé), pour tomber presque systématiquement dans une alternance de scènes d'humiliation (côté hommes) ou à l'inverse d'une mièvrerie bien-pensante (côté dames). Le film ne parvient à exister que lorsqu'il échappe un peu à ces deux tendances autant sur-signifiantes qu'artificielles – mais cela ne dure jamais. Outre quelques moments furtifs, une excellente courte scène s'en dégage pourtant, qui voit HPG aux prises avec un mannequin sur fond d'un remix de Peer Gynt. Enfin la cruauté s'y mêle à la tendresse pour inventer une chorégraphie burlesque et originale faisant honneur au titre. Aussi, comme cette scène est la seule vraiment trouble et amusante, elle révèle deux choses : d'abord que HPG pourrait se lâcher beaucoup plus, au moins en tant qu'acteur, et surtout elle montre à tous les artisans du malaise constipé (ils sont actuellement nombreux) que l'humour, même noir, c'est quand même mieux quand c'est drôle.

Florent Guézengar

## Questionnaire de Socrate

Éric  
Cantona

# le franc-tireur

Une fois encore, Cantona étonne. On peut voir l'attaquant historique de Manchester United en inquiétant veilleur de nuit au cinéma dans *Les Mouvements du bassin* (sortie le 26 septembre), deuxième film « tradi » de l'acteur-réalisateur-producteur « porno » HPG. Une belle et singulière histoire d'amour et de paternité. D'hommes à part aussi. Bons, brutes et truands. Propos recueillis par Sylvain Fesson

**Préférez-vous subir l'injustice ou la commettre ?**

La subir, la commettre et rêver.

**Quelles sont les choses que vous ne feriez jamais gratuitement ?**  
Escroquer.

**Préférez-vous parler ou écrire ?**  
Cracher.

**Un dieu ? Un maître ?**  
Socrate, Jérôme Richard, ma chienne.

**Quelque chose au-dessus du plaisir ?**  
La mort peut-être.

**Almeriez-vous que la France ait un président philosophe ?**  
Nous le sommes tous.

**Votre plus grande fortune ?**  
Mes pneus gonflés.

**Ce que vous retenez de votre éducation ?**  
*Le Prisonnier*, interprété par Antoine Ciosi.

**Le combat dont vous êtes le plus fier ?**  
Le prochain.

**De quoi vous accuse-t-on ?**  
Je ne sais pas.

**Votre devise ?**  
Le dollar.

**De quelle illusion vous bercez-vous ?**  
Le bon roi Dagobert a mis sa culotte à l'envers.

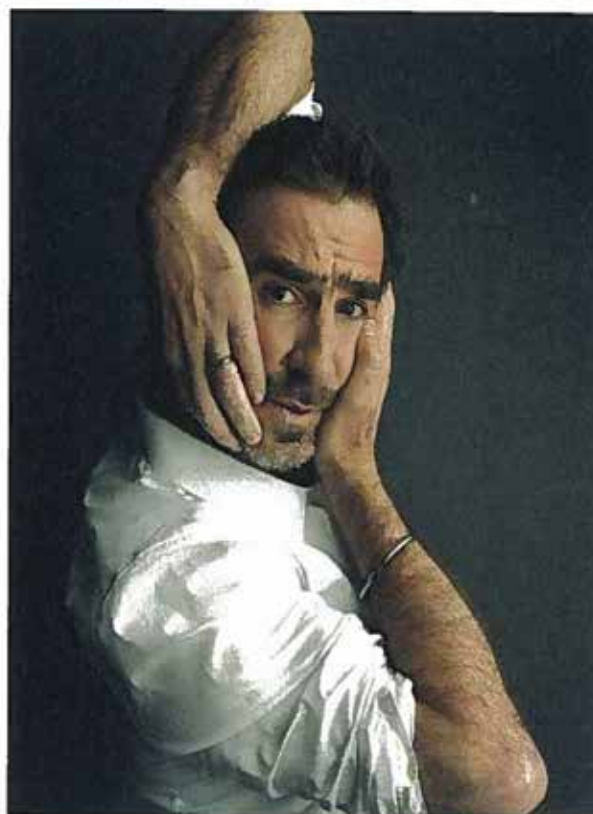
**Votre mot favori ?**  
Pataphysique.

**Pour vous, l'inspiration c'est...**  
Ombre et lumière.

**De quoi doutez-vous ?**  
De nous.

**Quel lieu se rapproche, pour vous, de la cité idéale ?**  
Le néant.

**L'animal que vous préférez à l'homme ?**  
La hyène.



**Le banquet de votre vie ?**  
*Festen* [film de Thomas Vinterberg, 1998].

**La chose la plus grotesque que vous ayez faite par amour ?**  
M'aimer.

**Quel penseur vous accompagne ?**  
Les démons.

**La maxime du bien que vous aimeriez transmettre à vos enfants ?**  
Le bien, c'est quoi ?

**De quoi n'avez-vous pas encore accouché ?**  
De la mort.

**La belle mort selon vous ?**  
L'accepter.



## Les Mouvements du bassin



Quel titre ! Et bien non, ce n'est pas le énième film pornographique de celui qui inventa le style gonzo en France, ou comment baiser le plus de partenaires en un temps record, *Les Mouvements du bassin* que signe H.P.G. est un film d'auteur, un vrai.

Deux personnages en mal de vivre se croisent, l'un (HPG lui-même) très musclé noie sa solitude dans la pratique du sport de combat, l'autre (Rachida Brakni) est une jeune femme en dérive qui désire à tout prix un enfant. Tous deux, par des hasards aussi drôles que dramatiques, finiront par se connaître, faire l'enfant ensemble et peut-être plus encore. L'histoire est assez banale, mais l'imaginaire qu'elle suscite et révèle chez H.P.G. est absolument étonnant. La lumière du film, dans sa noirceur intense sur des lieux vides luisants de pluies huileuses, et si éclatante, diaphane et légère dans d'autres scènes notamment celles avec les femmes (Joana Preiss, la deuxième), le choix des plans sur les personnages souvent de dos, le cadrage serré soulignant les lèvres charnues d'un visage, la posture d'un corps, un espace ou encore un vide. Le rythme des mêmes plans qui vont viennent et reviennent

comme leitmotif obsessionnels d'une vie qui tourne en boucle, scandée par la gestique du personnage masculin, brute épaisse dont le corps se trémousse en mouvements saccadés et fébriles. La pudeur à dire l'extrême solitude du personnage qui, en mémoire du mutisme de Buster Keaton, fabrique, déconstruit et voue à la pendaison le mannequin qui lui ressemble. Et puis chaque pose, comme une ponctuation réflexive, marque le retour vers soi et la question fondamentale, s'agitent alors les deux petits pieds potelés de l'enfant rêvé, suspendus en haut de l'image. En écho au débordement de pessimisme sur le monde - accentué par les silhouettes assez brutales des deux acolytes (Eric Cantona et Jérôme Le Banner) - au fait d'y être sans savoir comment ni pourquoi s'en sortir au mieux, résonne en-deçà du voile, un afflux de douceur et de tendresse pour l'autre, l'autre soi-même, et le soi-même en particulier. HPG signe un film personnel et intime à ce point intériorisé que l'on croit pénétrer son cerveau et voir les images projetées à l'intérieur. En témoigne le dernier plan du film, cadré sur son visage de profil, esquissant un sourire timide. Un homme qui se fait licencié du zoo parce qu'il déprime les animaux, ne peut pas être mauvais, il est de toute façon, un personnage intéressant.

### **Les Mouvements du bassin.** réal :

HPG ; sc : HPG et Thomas Wallon ; ph : Reza Sarkanian ; mont : Isabelle Prim ; mu : Christophe Bevilacqua ; int : Rachida Brakni, Joana Preiss, Eric Cantona, Marie d'Estrées, Jérôme Le Banner, Ludovic Berthillot, HPG. (F, 2012, 90min)

## CINEMA

## LE PLAN RETRAITE DES STARS DU X

→ Y a-t-il une vie après le porno ? Alors que sort au cinéma le nouveau film d'HPG, hardeur impénitent mais soucieux de reconnaissance artistique, GQ se penche sur la question. Par **Caroline Veunac**



↑ De gauche à droite, Linda Lovelace (alias « Gorge profonde »), les starlettes X Clara Morgane et Jenna Jameson, et le hardeur français HPG.

→ Pas facile de rebondir après une carrière dans l'industrie du X. Certains le vivent très mal et vivent mystiques. À la fin des années 1950, la pin-up SM Betty Page rejoignait l'Église évangéliste. Vingt ans plus tard, Linda « Gorge profonde » Lovelace (dont le biopic avec Amanda Seyfried est attendu cette année) se rhabillait pour suivre Jésus. Aujourd'hui, le mouvement évangélique Born Again recrute chez les porn-stars en quête de rédemption, comme la playmate Teresa Scott ou Sophia Lynn, héroïne de *Pulp Friction* et *Internal Injections 2*. Une autre option consiste à se lancer dans les produits dérivés. La starlette Clara Morgane (qui n'a tourné qu'une dizaine de films) tente ainsi depuis l'arrêt de sa carrière porno de faire fructifier sa

marque : autobiographie, disques de soupe R&B, télé-réalité, lingerie, calendriers... Et le pire, c'est que ça marche. Pas sûr que sa petite entreprise soit aussi juteuse que celle de l'Américaine Jenna Jameson, reine de la fellation devenue magnat du porno-entertainment avec sa société Club Jenna, dont la fortune est estimée à 30 millions de dollars... Pus rares sont ceux qui amorcent avec succès le virage intello. La hardeuse Ovidie, qui s'échine depuis des années à montrer que dans le X on a aussi un cerveau, vient de publier un ouvrage intitulé *Sexe philo* (éd. Bréal). On se souvient de l'incursion dans le cinéma arty de la pornstar américaine Sascha Grey (*Girlfriend Experience*, de Steven Soderbergh, 2009). Pilier du X

« gonzo » français, HPG prolonge, lui, ses aventures dans le cinéma d'auteur. En 2006, le hardeur au crâne nu réalise et joue *On ne devrait pas exister*, autofiction sur un acteur porno tentant de passer au cinéma tradi. Dans *Les Mouvements du bassin*, histoire d'un vigile asocial et d'une fille obsédée par la maternité, il est toujours question du corps travaillé par ses instincts, la peur de la contamination et de la stérilité. Cette plongée dans l'inconscient d'un type dont le sexe est l'outil de travail prouve, malgré ses maladresses, qu'HPG a bien quelque chose à dire.

→ *Les Mouvements du bassin* de HPG, sortie le 19 septembre

→ *Sexe philo* d'Ovidie (éd. Bréal)

## Les Mouvements Du Bassin

DE HPG

On adore l'acteur/ hardeur/ réalisateur/ clown HPG. D'une part pour avoir roulé ses testicules de manière ultra cabotine dans 56 786 pornos (dont le "Cul Bien Fendu De L'Infirmière" qu'il ignore peut-être avoir tourné) mais aussi pour ses courts et longs métrages, cynico/ comico/ rédempteurs. Pour son deuxième essai ciné, HPG a investi ses propres économies (300 000 euros) pour un nouveau délire où il joue un gardien de nuit adepte des cours d'autodéfense et qui cambriole une banque de sperme. Moins provo (il a grandi, HPG !), plus foufou et poétique dans le sens Tati du terme, le zazou se laisse aller à ses délires avec une bonhomie plus ou moins foutraque. Toujours est-il qu'il fait sincèrement rire. Que ce soit dans ses confrontations barrées face à Eric Cantona ou l'étonnante Marie Destrée (équivalent français de Divine, travesti culte des films de John Waters) ou lorsqu'il déambule face à des animaux hagards dans un zoo. S'il s'en donnait les moyens, HPG pourrait devenir (à sa façon) notre nouveau De Funès (en salles le 26 septembre).







## LES MOUVEMENTS DU BASSIN

### HPG

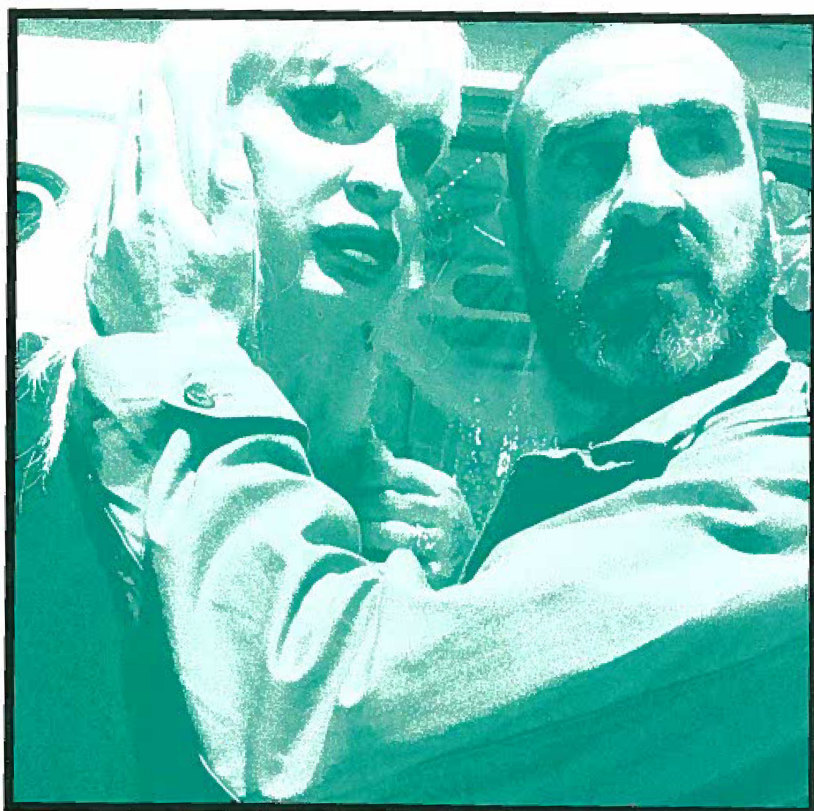
EN SALLES LE 26.09.12



Depuis *On ne devrait pas exister*, HPG n'a toujours pas passé la FEMIS, et il a bien fait. Quittant le cadre un peu trop confortable de l'autofiction (il joue ici un gardien de zoo viré parce qu'il fait déprimer les animaux), il tire un profit maximum du potentiel burlesque et bizarre de son corps de gros poupon obscène, clown glabre trépignant de virilité inquiète et errant dans une galerie de miroirs malaisants (Cantona et Jérôme le Bannier) qui lui renvoient son impuissance. Boiteux mais inventif, glauque et drôle, *Les Mouvements du bassin* est une sorte de conte de la folie ordinaire des sous-sols, quelque part entre Mocky, Ferreri et John Waters. J.M.



## SNATCH #14



CINÉMA

# QUI SONT CES • OVNIS DU CINÉMA • FRANÇAIS ?

PAR ROMAIN BLONDEAU - PHOTOS VD

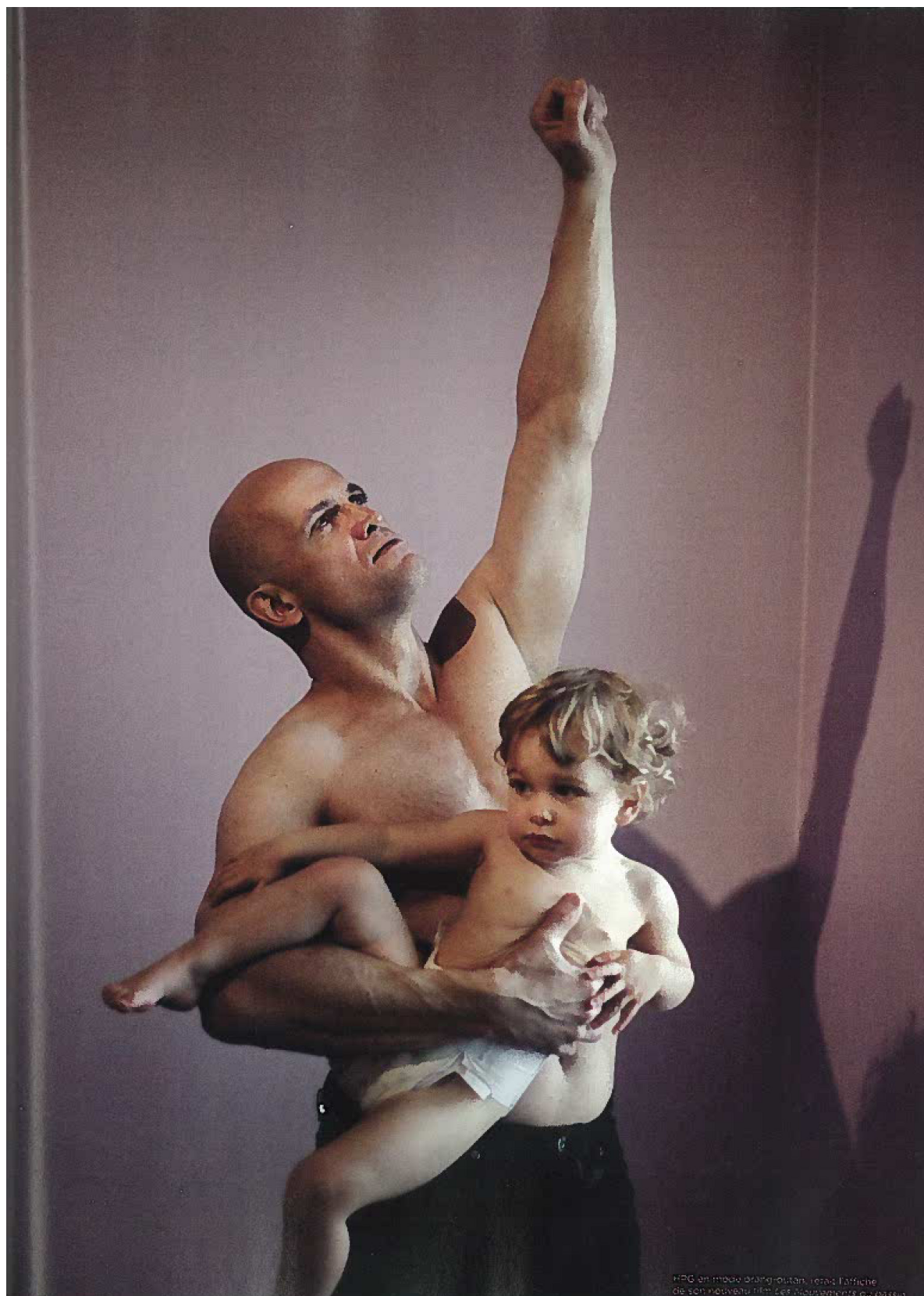
La presse les a baptisés un peu paresseusement les ovnis du cinéma. Ce sont les Quentin Dupieux, HPG et tous ces mecs qui n'ont pour la plupart aucune formation, réalisent des films bizarres, complètement fauchés, et rejettent les lenteurs du système. Ils forment un groupe hétérogène, ne se connaissent pas mais pourraient bien, ensemble, faire enfin bouger les lignes de cette vieille dame qu'on appelle le cinéma français.

● Ovni, i.e. objet volant non identifié: l'acronyme est courant dans la presse cinéma française. Dès lors qu'il s'agit de qualifier un réalisateur inconnu des radars critiques, ou de définir un film dont les correspondances (scénario, style, économie) ne ressemblent à rien de familier, on ressort la vieille formule de l'ovni, soit un objet bizarre, conceptuel, mal peigné, autre. C'est facile, tout le monde comprend, et cela empêche souvent de penser l'identité du cinéaste ainsi qualifié, permettant de le définir par la place qu'il occupe sur l'échiquier de la production française: lui à la marge, les autres à la norme. Le mot avait encore sa légitimité lorsque la norme, justement, recouvrait tout, lorsque le cinéma était encore une vieille machine qui nécessitait de la technique, de la formation, de l'argent, des professionnels. L'ovni était alors ce réalisateur solitaire qui émergeait à côté du système, contre le système. Mais des révolutions technologiques, économiques et créatives sont passées par là, quelque chose s'est décoiné, la marge s'est libérée, et les fameux ovnis se sont multipliés ces dernières années: HPG, Quentin Dupieux, Rachid Djaidani, Djinn Carrénard, ou Benoît Forgeard pour les plus récents et visibles. Si bien que le terme ovni, pourtant employé systématiquement à la sortie de chacun de leur film, n'a plus vraiment de sens, en tout cas plus tel qu'il s'écrivait il y a encore cinq ans. « C'est ridicule, il y a un nouveau type qualifié d'ovni qui apparaît tous les mois dans le cinéma français, s'amuse ainsi Benoît Forgeard, dont le premier film, l'excellent *Réussir sa vie* (sorti en avril 2012), avait lui-même obtenu ce label. Le mot ne veut plus rien dire, ou alors peut-être y aurait-il une nouvelle génération de cinéastes ovnis, et dans ce cas-là il faut trouver un nouveau qualificatif, interroger ce qui les réunit vraiment. » Bonne piste, car à bien y regarder, ces apprentis réalisateurs dits non identifiés partagent en réalité pas mal de points communs: ils ont pour la plupart la trentaine, n'ont pas fait d'école de cinéma, sont tous des amateurs issus de disciplines parallèles (la musique, le porno,

les arts plastiques...). Ils revendiquent un cinéma indépendant (*Do It Yourself*), expérimentent des formes inconnues et rejettent en cœur le principe du scénario calibré. Ce n'est pas une « Nouvelle Vague » (la belle affaire), mais un groupe de mecs qui ont tous décidé, au même moment, de bousculer un peu la production française dans ses vieilles habitudes, de changer les termes du *game*.

« C'est ridicule, il y a un nouveau type qualifié d'ovni qui apparaît tous les mois dans le cinéma français »  
Benoît Forgeard

<p>le shot culturel</p> <p><b>snatch</b></p> <p>MAGAZINE</p>	<p>Type : PM</p>	<p>Date : Oct/Nov 12</p>	<p>Auteur : Romain Blondeau</p>	<p>Pages : 7</p>
--	------------------	--------------------------	---------------------------------	------------------





le shot culturel <b>snatch</b> <small>magazine</small>	Type : PM	Date : Oct/Nov 12	Auteur : Romain Blondeau	Pages : 7
--	-----------	-------------------	--------------------------	-----------

### Un manifeste Do It Yourself

À la tête de ce mouvement, on retrouve le pourtant très solitaire Quentin Dupieux, alias Mr Oizo, producteur d'électro racée devenu filmmaker par étape, passant du clip à la pub, du moyen-métrage expérimental (*Non-Film*) à la fausse comédie populaire (*Steak*). Si l'on peut aujourd'hui faire de Quentin Dupieux le chef de file de la génération de ces réalisateurs ovnis, c'est qu'il jeta dans la mare du cinéma français une petite bombe, qui allait bientôt tout changer: *Rubber*. On est alors en 2010, à Cannes (où le film est sélectionné en Semaine de la Critique), et la rumeur se propage à vitesse maximale: Quentin Dupieux aurait tourné son nouveau film aux États-Unis, sans argent, entre potes, avec un simple appareil photo, sur l'histoire d'un pneu. « Le film a rapidement suscité un buzz parce qu'il ne ressemblait à rien de ce que l'on avait déjà vu, ni en termes de production, d'économie, ni en termes de style et de narration. C'était complètement neuf » se souvient Grégory Bernard, producteur kamikaze de *Rubber* et fondateur de la société Realitism Films. C'était alors la première fois qu'un cinéaste utilisait l'appareil photo domestique Canon 5D (réemployé ensuite par Céline Sciamma dans *Tomboy* ou Valérie Donzelli dans *La Guerre est déclarée*). Mais c'était surtout un acte de résistance *Do It Yourself*, un manifeste pour les films fauchés et indépendants qui ouvrait de nouvelles perspectives dans le cinéma français. « Quentin sortait du relatif échec de *Steak*, qui avait été surbudgété par La Petite Reine (la boîte de prod de Thomas Langmann, -ndlr) et vendu à tort comme une simple comédie. Il avait du mal à monter un nouveau film, mais voulait repartir très vite en tournage. Du coup on s'est dit, changeons radicalement d'économie et allons sur un nouveau projet pour un budget inférieur. Ça a donné *Rubber*, une aventure pirate: on allait chercher de l'argent tous les jours auprès des potes, on ne s'est pas payé, ni Quentin ni moi. Mais le film est sorti en salle et a fait le tour des festivals. Il a prouvé qu'un système de production alternatif est désormais possible. » Deux ans plus tard, Quentin Dupieux récidive avec la même méthode pirate pour le démentiel *Wrong* (sortie le 12 septembre), mais entre-temps le paysage du cinéma français s'est transformé en profondeur.

Dans la foulée de l'expérience *Rubber*, d'autres cinéastes qualifiés d'ovnis sont ainsi apparus, avec le même genre de discours *Do It Yourself*, la même volonté de tourner des films sans fric mais plein d'idées. Et parfois d'en faire une revendication, comme pour Djinn Carrénard et son premier film, le puissant *Donoma*, sorti en novembre l'année dernière, qui affichait crânement son budget: 150 euros, pas plus, pas moins. « Ça n'était pas un truc de marketing de mettre en avant ce budget, mais une forme d'alerte, nous explique aujourd'hui le cinéaste, dans les locaux de sa boîte de production plantée en plein 20<sup>ème</sup> arrondissement de Paris. *L'art pauvre est une soupape de sécurité, il évite le consensus dans le cinéma français, qui est au final un système très codé, avec ses institutions, ses comités de lecture, ses copinages. Les films pauvres arrivent depuis quelques temps pour remettre en cause ce système, dire que non, tout n'est pas uniforme.* » Après Djinn Carrénard, ce sera bientôt au tour de Rachid Djaidani, un autre de ces réalisateurs dits ovnis (on a entendu que ça à Cannes), de rejouer l'air du *Do It Yourself*, mais cette fois-ci de manière encore plus radicale: son premier long-métrage *Rengaine*, présenté à la dernière Quinzaine des réalisateurs (il sort mi-novembre, on y reviendra dans le prochain *Snatch*), lui aurait coûté selon la légende exactement zéro euro, peanuts. C'est un film tourné entre potes, avec une caméra numérique pourrie, mais qui réinvente mine de rien le genre très désuet du *banlieue movie* et s'impose comme l'une des plus belles révélations indés de l'année.

**« L'enjeu c'est de conserver son identité artistique, de rester sauvage mais à l'intérieur du système »**

*Djinn Carrénard*

Ce retour au *Do It Yourself* observé depuis peu est l'une des conséquences de l'appauvrissement général du cinéma français (où les films du milieu – entre 3 et 7 millions d'euros de budget – disparaissent au profit des films à moins d'un million d'euros). C'est lui qui a favorisé l'apparition de cette nouvelle génération de réalisateurs. « Un ovni c'est quoi ? C'est un mec fauché » résume à la perfection le génial pornocrate HPG, dont le dernier film, son plus beau, *Les Mouvements du Bassin*, sort en salle le 26 septembre. Tourné en trois semaines pour un budget équivalent « au salaire d'un acteur pas trop connu » (HPG n'en dira pas plus, il a ses pudeurs), *Les Mouvements du Bassin* a été en grande partie autoproduit par son réalisateur, grâce à l'argent de ses films porno – le reste est assuré par la boîte de prod Capricci. « C'est une petite entreprise qui roule, nous explique-t-il dans la salle de montage/studio porno qui lui sert d'appartement. Je tourne des scènes de cul pendant la journée qui me permettent de financer des films traditionnels. C'est une forme d'artisanat, et de toute façon on n'avait pas le choix, on n'a reçu aucune aide: ni du CNC ni des régions ni des chaînes, c'était foutu d'avance avec mon passif et la gueule du film, personne n'en voulait au départ. »

**« Ça n'était pas un truc de marketing de mettre en avant ce budget, mais une forme d'alerte »**

*Djinn Carrénard*

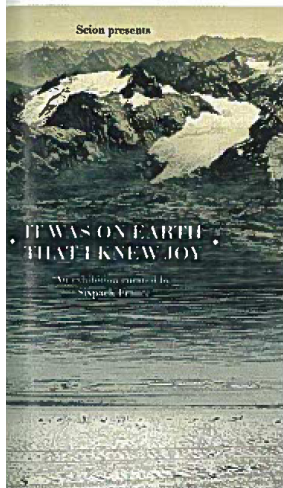




Le Banner et Rachida Brakni en plein mouvements du bassin.



Wrong

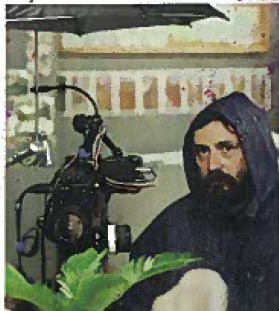


By Para One



Donoma

Quentin Dupieux



Donoma en tournage

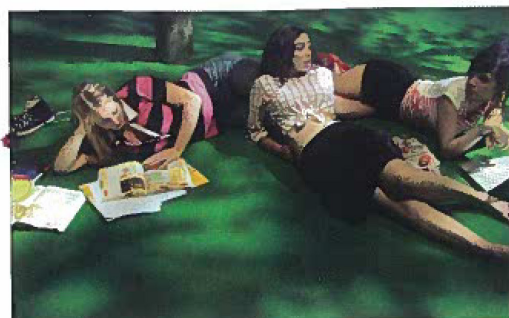
le shot culturel <b>snatch</b> MAGAZINE	Type : PM	Date : Oct/Nov 12	Auteur : Romain Blondeau	Pages : 7
---	-----------	-------------------	--------------------------	-----------

78

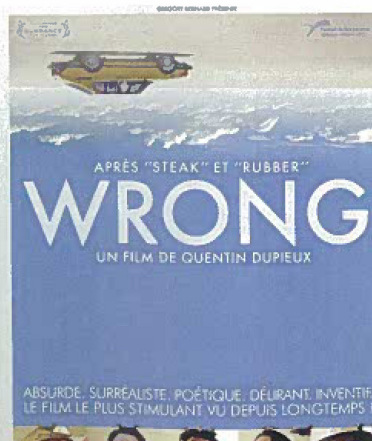
CINÉMA - OVNIS DU CINÉMA FRANÇAIS



Brakni après les mouvements du bassin.



Réussir sa vie





le shot culturel <b>snatch</b> MAGAZINE	Type : PM	Date : Oct/Nov 12	Auteur : Romain Blondeau	Pages : 7
---	-----------	-------------------	--------------------------	-----------

### De la vitesse, maintenant

Se débrouiller seul, contre un système verrouillé, c'est aussi pour ces jeunes réalisateurs réussir à tourner son film sans attendre, selon son impulsion. Tous ou presque se sont d'abord heurtés aux lenteurs du cinéma français, à cette organisation implacable qui veut que l'on passe traditionnellement en comité de lecture au CNC (premier pourvoyeur financier du cinéma), que l'on attende le feu vert, les subventions, que l'on demande les autorisations de tournage... Autant d'étapes obligées qui repoussent toujours un peu plus l'heure du premier clap. « C'est absurde d'attendre une éternité pour tourner un film, défend le producteur de Quentin Dupieux. Attendre deux ou trois ans pour des gros budgets, pour des projets de taille, ok. Mais dans le cadre de films plus indépendants, plus impulsifs, c'est castrateur à la fois pour l'artiste et les producteurs. Il faut arriver à augmenter la vitesse dans le cinéma français, qui est devenu une somme de frustrations. Vitesse d'exécution, de production, de tournage. » C'est là une des revendications fortes de ces réalisateurs ovnis, l'idée – héritée de la Nouvelle Vague – que le cinéma doit trouver un autre rythme, renouer avec une forme de spontanéité. « Au moment de Donoma, je n'avais même pas pris la peine d'aller au CNC, se souvient Djinn Carrénard. Je ne voulais pas prendre le risque que l'on me démotive, qu'un producteur me dise que mon histoire est naze, qu'il faille retravailler, que telle ou telle chose soit impossible. Je voulais préserver cette insolence : il fallait être inconscient, impulsif. »

Pour Benoît Forgeard la question est entendue il « n'aurait pas pu faire [son] film il y a dix ans » nous explique-t-il autour d'un panaché dans son appartement d'antiquaire. « Ce qui a réellement changé dans le cinéma français et qui a permis l'émergence de ces artistes ovnis dont vous parlez, c'est l'idée de ne plus attendre pour produire un film, de réduire les chronologies – entre l'écriture, le passage au CNC, ou devant les chaînes de télévision – pour aller toujours plus vite. On peut se le permettre maintenant que les coûts de production ont été considérablement réduits avec l'apparition du numérique et des appareils photo... Tourner, produire, et sortir son film à toute vitesse est une idée un peu romantique, mais aussi très réaliste économiquement au final. » En pleine écriture de son prochain film (soit l'histoire d'un Henri Guaino du futur qui a fait élire un président sur l'argument de « la rigueur en chantant »), Benoît Forgeard ne sait toujours pas s'il obtiendra des aides du CNC, des régions ou des chaînes de télévision, mais il est bien décidé à tenter sa chance.

Car ce qui réunit aussi ces jeunes cinéastes alternatifs, c'est qu'ils ne s'embarrassent pas de poses underground et assument leurs ambitions. Le *Do It Yourself*, la bricole artisanale est une étape nécessaire, mais pas une fin en soi : « Les films pauvres sont indispensables, et ils sont en train de faire bouger le cinéma français, mais ils restent des tremplins résume bien Djinn Carrénard. Moi je veux désormais passer à des budgets plus confortables, je crois fortement aux films du milieu, entre un et quatre millions d'euros. Après, l'enjeu c'est de conserver son identité artistique, de rester sauvage mais à l'intérieur du système. » Finie donc l'image du cinéaste maudit, contraint à la marge, ces nouveaux sales gosses veulent tout : l'argent et la liberté artistique totale – ce qu'avait fait Quentin Dupieux dans son terroriste *Steak*, Thomas Langmann s'en souvient encore. Même HPG, pourtant pas vraiment soupçonnable de courir après le succès public, se verrait bien lui aussi à la tête d'une grosse production : « Dans le porno ou le cinéma traditionnel, c'est toujours plus enviable d'avoir des budgets élevés. Perso, je ferais volontiers un film très cher, surtout si ça me permet de niquer plus de stagiaires. »

« Un ovni c'est quoi ?  
C'est un mec fauché »  
HPG

### Une révolution esthétique ?

S'ils partagent donc la même envie d'en découdre avec les vieux habits du cinéma français, ces réalisateurs qualifiés d'ovnis peuvent-ils pour autant être réunis en un seul mouvement créatif ? En d'autres termes constituent-ils une nouvelle génération d'artistes telle que la bande du cinéma du look des années 80 (Leos Carax, Jean-Jacques Beineix, Luc Besson) ou celle baptisée du « jeune cinéma français » dans les années 90 (Noémie Lvovsky, Arnaud Desplechin, Olivier Assayas) ? Rien, a priori, ne serait susceptible de réunir le comique absurde et délicat des films de Benoît Forgeard avec la furia punk et sexué de HPG, pas plus que les concepts expérimentaux de Quentin Dupieux n'ont à voir avec l'ultra-réalisme de *Rengaine* de Rachid Djaidani. Mais quelques indices néanmoins permettent de tisser des connexions entre ces *newbies* réalisateurs : ils ont à peu près le même âge (la trentaine, bien tapée), sont issus d'une cinéphilie « impure » (la télévision, les Internets, le clip), et surtout, c'est une première dans l'histoire du cinéma français, ce sont tous de parfaits amateurs.

Là se joue peut-être le secret de leur génération : ces réalisateurs sont pour la plupart venus à la mise en scène par accident, ou en purs autodidactes, et certains n'envisagent le cinéma que comme une activité parallèle. Quentin Dupieux est ainsi issu de la musique (comme Para One, dont le premier film, le très beau *It Was On Earth That I Knew Joy*, concourt lui aussi dans la catégorie ovni) ; Benoît Forgeard vient des bancs de l'école d'arts contemporains du Fresnoy ; Djinn Carrénard n'a qu'une licence de philo en poche ; HPG a épuisé les clic-clac du porno français ; et Rachid Djaidani a commencé boxeur. Ce ne sont pas des professionnels, ils ne sont pas dans leur grande majorité passés par les fameuses écoles de cinéma françaises (la Fémis en tête), dont on a tant répété qu'elles uniformisaient la production. Et pour la plupart ils le revendiquent. « J'ai commencé à m'initier à la mise en scène avec des tutoriaux sur Internet, j'allais sur des forums, je posais des questions, témoigne Djinn Carrénard. Si j'avais pu faire une école, j'aurais été heureux, mais je suis content d'y avoir échappé. Donoma c'est un film d'un mec qui n'a pas fait d'école, je pouvais ignorer plein d'exigences : pas grave pour les flous, les décadrages, les erreurs. C'est précieux selon moi ce côté cancre. »

Voilà qui serait donc une génération de cancre, mais de cancre géniaux : des explorateurs de formes qui ne se revendiquent d'aucun héritage – une sorte d'école de l'art brut. Des cinéastes qui expérimentent, et surtout, qui rejettent cette culture du scénario très française : soit l'idée, alimentée par les systèmes de subventions, qu'un bon film est avant tout un scénario bien écrit, calibré, normé. HPG résume, à sa façon : « Comme je suis inculte, je n'ai pas pris trop de cours, je me suis formé moi-même à l'école du cul. Mon inculture, mon incompetence, engendrent donc des scénarios hybrides, des formes narratives étranges, déstructurées. » Djinn Carrénard et les autres partagent eux aussi cette conviction qu'« il faut en finir avec le culte du scénario » pour revenir à des gestes plus impulsifs, plus indépendants. Voilà pourquoi, au fond, ces types-là sont appelés des ovnis : parce qu'ils sont farouchement libres.

le shot culturel <b>snatch</b> <small>MAGAZINE</small>	Type : PM	Date : Oct/Nov 12	Auteur : Romain Blondeau	Pages : 7
--	-----------	-------------------	--------------------------	-----------

80

CINÉMA - OVNIS DU CINÉMA FRANÇAIS

# WHO'S WHO

PAR ROMAIN BLONDEAU



**HPG**

Activiste pornstar

Âge : 46 ans

Profession : acteur, réalisateur, producteur de X

**Filmographie :** Des centaines de gonzo de niches (*Les Mamies perverses* - culte), des milliers de scènes hardcore (anal, threesome, bondage & cie) produites sur les Internets, des courts-métrages tradi réunis dans *HPG, mon vit, mes œuvres* (dont *Hypergolique* et le génial *21 par 5*), un premier long présenté à la Quinzaine des réalisateurs : *On ne devrait pas exister* (2006).

**Le chef-d'œuvre :** *Les Mouvements du Bassin*, son autoportrait schizoïde et délirant en jeune père sur fond de romance lesbienne entre la sublime Joana Preiss et Rachida Brakni. C'est mal fichu, écrit probablement sous psychotropes, souvent débile, mais troué d'éclats lumineux, d'inspirations géniales et électrisé par une furia punk inconnue du cinéma français.

**Coordonnées sur la carte du cinéma français :** Entre l'érotomane Jean Rollin et l'artisan Jean-Pierre Mocky (pour le côté *home-made Z*), entre une Virginie Despentes avec des couilles (pour la passion X et la tendance art brut) et, selon l'intéressé, un peu d'Olivier Assayas.



SENSUELLE	Type : PM	Date : septembre	Auteur : Julie Coste, Mélanie Courtois et Jessica Pierné	Pages : 1
-----------	-----------	------------------	--	-----------

# Culture

Pages réalisées par Julie Coste, Mélanie Courtois et Jessica Pierné

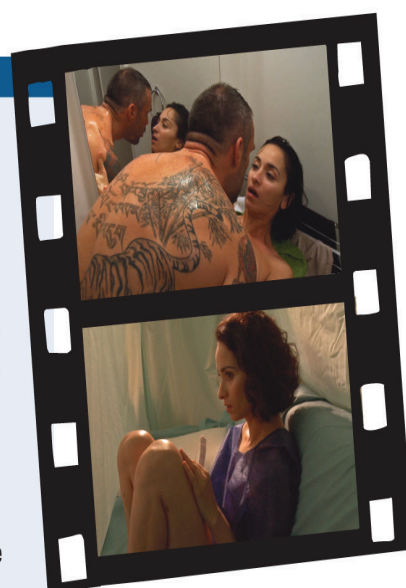
## (CINÉMA)



### DESTINS CROISÉS

Le film suit deux personnages sans rien en commun, mais qui vont finir par se rencontrer... Hervé est un homme solitaire et un peu pathétique, passionné par ses cours d'auto-défense. Licencié du zoo où il travaille parce qu'il déprime les animaux, il devient veilleur de nuit dans une usine. Alors qu'il épie les allers et venues sur le parking, il devient le témoin d'un jeu amoureux étrange, entre son collègue et sa femme qui se prostitue avec l'accord de ce dernier. En parallèle, Marion est prête à tout pour avoir un enfant. Quand elle rencontre une infirmière qui tombe amoureuse d'elle, la jeune femme se laisse entraîner dans le cambriolage d'une banque de sperme. Ce film est le premier long-métrage non porno du réalisateur HPG, également acteur X. Un passage réussi à la fiction (presque) conventionnelle. *Les mouvements du bassin* possède le charme de l'amateurisme et de la bizarrerie. Un film entre burlesque et « trash », illuminé par Rachida Brakni.

***Les mouvements du bassin*, de HPG, avec Rachida Brakni, Eric Cantona, Marie d'Estrées... Durée 1 h 30, sortie le 26 septembre 2012**



## HPG/CANTONA, FEINTES DE CORPS



*Dans "Les Mouvements du bassin", son premier long-métrage de fiction, HPG, star du X introspectif, se frotte à Eric Cantona, comédien au lourd passif. Rencontre avec deux outsiders du cinéma qui parlent jeu d'acteur, porno et engagement.*

On retrouve HPG à deux pas du métro Belleville, où Eric Cantona finit un shooting à rallonge. Pour patienter, l'acteur réalisateur et producteur de films porno nous montre un digest des derniers titres de films qu'il vient de déposer. Des dizaines d'énoncés fantaisistes défilent sur l'écran de son smartphone. Actuellement, HPG "investit" dans la 3D - "un vrai pari pour le futur" - quand tout le monde sera équipé de téléviseurs en relief. Il nous confie tourner beaucoup avec des femmes mûres - un marché porteur à le croire et pourquoi ne le croirait-on pas? Ca fait 22 ans qu'il officie dans le X quand même et il n'est pas prêt de s'arrêter. Une histoire de libido si on a bien compris. Mais HPG n'est pas un hardeur comme un autre: depuis quelques années, il occupe (malgré lui ?) le rôle de l'acteur porno intello ou

hype - c'est comme vous voulez - en France. On lui prête la parternité du Gonzo hexagonal avant que quelques docu-culs introspectifs ne l'aient définitivement consacré icône arty.

Le tournant a eu lieu en 1999, quand est sorti *HPG, son vit, son oeuvre*, auto-portrait qui s'attire les foudres des chiennes de garde (à qui il intime de prendre garde, justement), mais aussi les honneurs de la Cinémathèque française. Parallèlement à sa carrière de hardeur, HPG tourne dans plusieurs films non pornographiques et se lance lui-même dans la réalisation. A cet égard, *Les Mouvements du bassin*, son nouveau long-métrage (en salle le 26 septembre), constitue un instant charnière: le basculement de son œuvre dans la fiction pure (si tant est que cela signifie quelque chose). Une sortie du gonzo en quelque sorte, opérée en bonne compagnie, comme en témoigne le casting: Rachida Brakni, Joanna Preiss ou Eric Cantona, autre corps outsider du cinéma, et mythe footballistique vivant.



### « ÊTRE CHARPENTIER, CA T'AS APPORTÉ QUOI ? »

Cantona justement nous a rejoints et on s'est réfugiés dans des bureaux d'une petite boîte de distribution à proximité, après qu'il a signé des autographes et posé pour les passants (l'homme est reconnaissable de loin et toujours aussi populaire). Il ne goûte pas vraiment son statut de footballeur reconverti:

*« Dans le milieu cinéma il y aussi d'anciens charpentiers. La différence, c'est que le X et le foot sont publics. Il faudrait poser la question aux autres aussi : "être charpentier, ça t'a apporté quoi pour être acteur ?". Pose la question que tu nous poses à un acteur qui a été*

*boulangier avant. Il y a des mecs comme ça. Mais on ne leur posera pas la même question parce que le métier de boulangier n'intéresse personne. »*

L'acteur Cantona n'aurait donc rien à voir avec le footballeur. On lui oppose que son statut offre une visibilité médiatique au film d'HPG. Il se vexe d'abord, en estimant que l'on sous-entend autre chose, avant de concéder espérer que l'on n'embauche pas pour ces raisons là. Mieux, il assume:

*« Tant mieux si ma notoriété sert à défendre des projets comme celui-là. De la même façon ma notoriété sert à défendre des causes publiques. Mais je ne fais pas de politique. Ça ne m'intéresse pas. Je défends ce que j'aime . Jouer mon propre rôle dans le film de Ken Loach m'intéressait parce qu'il défendait une cause sociale. »*

Cause sociale, engagement - le lexique a beau être politique, l'action, paradoxalement, ne le serait pas. HPG lui, voit dans son parcours et celui de son partenaire la garantie d'une authenticité:

*« Beaucoup commencent par le cours Florent et continuent à être acteurs. Ceux-là je m'en méfie en général. Je bosse plus naturellement avec des mecs qui n'ont pas fait que ça dans leur vie et dont la seule obsession n'est pas de se pavaner devant une caméra. C'est important l'expérience. Les mecs, ils jouent des rôles de flics, ils sont épais comme des sandwiches et ils vont te faire croire qu'ils vont éclater le grand de 2 mètres. Pour moi être acteur n'est pas une fin en soi. »*

### **« JE JOUE TOUJOURS AU PREMIER DEGRÉ »**

Voilà qui ressemble à un manifeste de jeu. Un programme qui explique la texture "brute" des *"Mouvements du bassin"*, cette tragi-comédie chorale et grotesque au croisement de Robert Altman et de Ferreri, qui saute d'un registre à un autre avec une réussite insolente et dont le secret résiderait dans l'absence totale de second degré. Une variation à fleur de peau de l'adage radical « ça passe ou ça casse » en quelque sorte. HPG d'abord: *"Moi je joue toujours au premier degré, de toute façon."* Cantona ensuite: *"jouer la comédie au premier degré, ça donne de l'humanité."*

Drôle de connexion pour ces deux acteurs qui se sont rencontrés via Rachida Brakni, compagne de l'un et actrice pour l'autre dans *On ne devrait pas exister* (2006). Dans *Les Mouvements du bassin*, elle joue une femme qui aspire ardemment à la maternité, au point de faire "des choses extraordinaires que certains jugeraient ignobles", selon les mots d'HPG. Une quête radicale et absolue qui a séduit Eric Cantona. L'ex King de Man U résume d'ailleurs avec un art de la rhétorique que l'on croyait réservé à sa marionnette des Guignols ce qui l'a convaincu de travailler avec HPG:



*« Je suis très sensible à son approche du cinéma. Une approche honnête - très forte, originale, honnête. Honnête donc très forte, donc originale. »*

Syllogisme imparable. Et de poursuivre dans une voie énigmatique, mais sensée :

*« HPG n'est pas quelqu'un qui cherche à défendre un monde original. C'est quelqu'un qui parle de ce monde avec beaucoup de sincérité. Il en est fier autant qu'il semble vouloir y échapper. Il y a une dualité dans le fait de vouloir être heureux quand on se confronte à la normalité, au bien. Les personnages d'HPG sont en duel constants entre ce qu'ils aspirent à être et ce qu'on voudrait qu'ils soient. Et l'être humain est constitué comme ça. »*

### **« LES BRÊLES DU PORNO »**

Ainsi, on voudrait peut-être que Cantona soit footballeur et HPG hardeur. Ce serait plus simple. D'ailleurs ce dernier ne fait pas différence entre le cinéma porno et le reste:

*« Dans le porno, plein de gens voudraient faire autre chose. Il y a une sorte de croisement, de carrefour, où certains (s')en sortent, certains arrêtent, certains restent. Moi je suis content d'y rester. Je suis un artisan. A partir du moment où il y a une caméra, j'essaie de bien bosser, quelque soit le sujet du film. J'écris toujours mes films et je me crée mon univers. On n'est pas nombreux à faire les deux. Si tu files une caméra aux brêles que je connais dans le porno et qui ont mon âge... Pourquoi ils sont restés là-dedans ? Parce qu'ils sont nuls. Ils ne savent pas cadrer, pas diriger. Donc à part faire des remakes de films qu'ils aiment bien en version X, ils ne font pas grand-chose. On se ghettoïse nous-même. »*

Dans *Les Mouvements du bassin*, le personnage qu'interprète HPG n'est justement pas sorti du ghetto. Solitaire à moitié détraqué qui se fait embaucher comme veilleur de nuit par un gardien en chef (Cantona) qui arrondit ses fins de mois en prostituant sa femme, sorte de diva fellinienne de caravane. Les face-à-face entre les deux coqs de "très basse cour", dicit HPG, sont l'occasion de scènes drolatiques qui tranchent avec le malaise diffus que distille le film. Constat assez impitoyable d'une société où l'humanité est confinée à l'isolement. Mais où l'on continue quand même de se battre.

## LES CORPS IMPUISSANTS

# Les Mouvements du bassin

*réalisé par HPG*



**Hervé Pierre Gustave, dit « HPG », est un personnage intrigant. Tout en poursuivant depuis plus de vingt ans une enviable carrière d'acteur et réalisateur « auteur » de cinéma porno, le voilà qui, depuis quelques années, s'incruste inopinément dans le paysage cinématographique « traditionnel ». Ses récents essais d'autofiction, réalisés par lui-même (*On ne devrait pas exister*) ou par d'autres sur du matériel qu'il a fourni (*Il n'y a pas de rapport sexuel*), où il remettait en perspective son activité dans le X, ont séduit la critique. Avec *Les Mouvements du bassin*, cependant, il prend de nouveaux risques, en s'essayant pour la première fois à la pure fiction non pornographique...**


Non que le « métier » du réalisateur dans le porno soit tout à fait tenu à l'écart – en fait, le genre réapparaît en filigrane des *Mouvements du bassin* avec un apport assez inattendu. Les éclairages de petit studio, les dialogues les plus crus débités comme dans une sitcom révèlent un double effet : d'une part, leur artificialité criante instaure d'emblée une distance de sécurité contre tout risque de naturalisme ; d'autre part, leur crudité opère comme une mise à nu brutale de la misère morale/sexuelle et des pulsions qui agitent le petit monde filmé par HPG. Ce qui ouvre une porte d'entrée vers les motivations générales du film – reste à savoir par quels moyens l'auteur les met en œuvre.

En deux – voire trois – histoires alternées et convergentes, HPG propose une vision assez pathétique de l'espèce humaine. C'est d'abord l'histoire d'Hervé (campé par HPG lui-même, avec sa fascinante silhouette de M. Propre tendu), célibataire bien névrosé suivant des cours de *self-defense* dont il ne tire que des gesticulations impuissantes, tandis qu'il passe de petits boulots en petits boulots toujours moins épanouissants. C'est l'histoire d'un veilleur de nuit qui veille avec un amour chaste sur les activités professionnelles de sa compagne prostituée, et qui devient le nouveau et tyrannique patron d'Hervé. C'est enfin l'histoire de Marion, femme en mal d'enfant et prête à courir les bars pour se faire engrosser dans les toilettes, mais qui trouve l'espoir dans la relation intime qu'elle noue avec l'infirmière qui s'est entichée d'elle, ses sentiments à elle restant plus ambigus. Soit une galerie de personnages enfermés dans une relation complexée avec leur corps, leur sexualité, leur humanité dans ce qu'elle a de plus animal. Ils ne sont cependant pas tous logés à la même enseigne dans leur façon d'exprimer ce mal-être. Notamment, HPG acteur, reconduisant l'idée de jeu tout en performance physique qu'il mettait déjà en évidence dans ses autofictions autour du X, base l'essentiel de l'incarnation de son personnage sur une pantomime forcenée et désespérée. Quand il ne se morfond pas dans des activités déprimantes, il lui arrive d'entrer dans une danse grotesque, agitation des bras et du bassin qui ne suscite qu'un rire plutôt grinçant, et qui revient parfois hanter le film par courtes irruptions, le marquant de son caractère morbide. Ainsi se fait-il triste clown en quête d'identité, jusqu'à se déguiser en super-héros (clin d'œil au Condoman d'*On ne devrait pas exister*). Pour ce personnage, le réalisateur s'appuie avant tout sur la captation du corps et des références à l'« univers » défini dans sa filmographie, et tient là la meilleure incarnation de son propos sur la misère intérieure qui peut paralyser l'humain. Les autres personnages, en comparaison, sont plus soumis à l'écrit, au scénario qui définit leur situation et trace leur parcours, charte à peine soulagée de son aspect téléguidé par quelques provocations un peu grasses (telles qu'un sandwich dégoulinant sur une glacière de sperme volé).

On aimerait ne pas devoir faire la fine bouche devant un essai qu'on suppose sincère, en tout cas non dénué d'inspiration et d'empathie, sur l'humain sexué. Ce qui contrarie l'adhésion est que cette mainmise du scénario sur l'existence des personnages finit par gagner du terrain, annexant même le territoire de folie d'Hervé/HPG, du moment où il lui fait rencontrer accidentellement (c'est le cas de le dire) Marion, jusqu'à son ultime déchéance. Cette dernière partie accrédite le sentiment que HPG construit son conte de la misère humaine au détriment de sa proximité avec l'humain, en prenant une certaine distance pour faire des personnages ses « choses », jouets de ses décisions d'auteur. Si le fait qu'il



n'épargne pas son propre personnage peut *a priori* passer pour la marque d'un cinéaste implacable désireux de régler quelques comptes avec lui-même, le fait qu'il ne lui laisse pas la moindre chance, l'enchaîne résolument à un destin de « loser » (à peine soulagé au dernier plan par un certain espoir), a de quoi interpeller sur la nature de son pessimisme, sur sa part de sincérité et sa part d'affectation. Quant aux autres personnages, ils ont beau relever chacun d'une certaine idée de sexualité hors normes, leur progression dans le film paraît encore bien normée, un peu trop dépendante de ce qu'on a écrit pour les définir, l'historique et la brève caractérisation. Bien qu'ils puissent occasionnellement nous toucher, plus ou moins aidés par le jeu des acteurs (HPG convainc par sa gestuelle, le jeu familial de Cantona touche plus ou moins juste, Brakni est à la peine), HPG cinéaste, trop occupé à en faire des illustrations de son propos, peine à les filmer comme des êtres vivants, donc des aperçus non contrefaits de l'humain. Cela nuit quelque peu à la justesse de l'expression d'une voix singulière et d'observations somme toute pertinentes.

	Type : WEB	Date : 26/09/12	Auteur : Jean-Baptiste Viaud	Pages : 2
---	------------	-----------------	------------------------------	-----------

## *Les Mouvements du bassin*

### Un film de **HPG**

Avec **Rachida Brakni**, **Eric Cantona**, **Ludovic Berthillot**, **HPG**

Fiction personnelle d'un cinéaste en mal d'amour.

Acteur de films pornos depuis plus de 25 ans, HPG s'éloigne de plus en plus du X depuis *On ne devrait pas exister* (2005), premier long métrage plutôt clairvoyant sur son passage au statut de réalisateur "traditionnel". En début d'année, Raphaël Siboni sortait *Il n'y a pas de rapport sexuel*, plongée fascinante et secouante dans les *backstages* des films de cul. Déjà là, HPG venait défendre le film becs et ongles : il était de toutes les séances, assurait que le documentaire tiré de ses centaines d'heures de *rushes* lors de tournages était important pour lui, qu'il fallait l'aborder avec compassion, garder l'esprit ouvert. Pas difficile, le film de Siboni était plus qu'honorable, on ne pouvait que le prendre au sérieux. Pour *Les Mouvements du bassin*, HPG rempile : en projection de presse, il a fait une apparition de dernière minute, en soulignant bien qu'il savait que ça ne se faisait pas, enchaînant sur des anecdotes de tournage pour lequel il avait demandé à ses comédiens de baiser en haut d'un arbre, avant de conclure qu'il était comme ça, sans concession, et qu'il fallait le savoir avant de voir son film, « *un film important pour moi* ».

C'est ce qui fait le plus grandement défaut au cinéma d'HPG : celui d'arriver entouré de multiples prises de position de la part de son auteur, si anxieux que ses films ne soient pas appréciés qu'il lui faille sans cesse venir quémander l'indulgence. HPG est « *comme ça* », c'est un fait, il le dit et le répète - il en est d'emblée aussi attachant qu'agaçant. *Les Mouvements du bassin* est comme lui, pas antipathique mais énervant. C'est un film qui jamais ne fait semblant, mais qui est aussi affreusement bancal. Hervé (HPG *himself*) devient veilleur de nuit dans une usine après avoir été licencié de son job de gardien de zoo parce qu'il déprimait les animaux ; dans un hangar désert, il épie un homme (Éric Cantona) qui prostitue sa femme pour arrondir ses fins de mois. En parallèle, Marion (Rachida Brakni) tuerait père et mère pour avoir un enfant, quitte à pratiquer le sexe sauvage et non protégé dans les toilettes d'un night-club. Mais elle a de la chance et tombe sur une infirmière (Joana Preiss) qui, tombée follement amoureuse, vole du sperme à l'hôpital et pratique la procréation médicale assistée.

Les trajectoires se croiseront, bien sûr - on vous laisse découvrir. HPG installe ses personnages dans un décor irréel, très urbain, où se croisent parkings glauques et usines vétustes, hôpitaux et terrains vagues. C'est la meilleure idée du film, qui installe un climat délétère qui lui sied bien, par ailleurs servi par une caméra tantôt portée tantôt fixe, rendant palpables les errements d'Hervé et des autres. Tout se fait à l'instinct, ça se sent. HPG en est



encore au stade de l'expérimentation : il tente, essaye, rajuste, rend hommage aux désaxés, aux corps déformés par l'alcool, la solitude et la folie, semble guidé autant par le cinéma de Gaspar Noé que par les mouvements du corps. Les meilleures scènes sont celles des cours de *self-defense* et celles des sous-sols, quand il se meut mi-combattant mi-félin aux rythmes saccadés du bassin. Sauf que rien ne raccorde vraiment ici, que les séquences ont du mal à se répondre, et que les interrogations sont balancées pêle-mêle : c'est quoi, la maternité ? Est-ce forcément un sentiment sain et naturel ? Pourquoi l'homme est-il si seul, si veule ?

Viennent s'y ajouter les angoisses liées aux maladies sexuellement transmissibles et la misère sexuelle, entre autres. Le problème majeur des *Mouvements du bassin* vient paradoxalement du fait qu'HPG n'assume pas jusqu'au bout la noirceur des débuts, son pessimisme appuyé : il a voulu une tragi-comédie. Sauf qu'il n'est pas aussi à l'aise dans l'humour que dans la peinture d'un certain réel, et que la douceur qui émane de la fin du film semble presque feinte, simulée - le message positif qui s'en dégage tombe à plat. Comme si, dans un ultime effort de se faire admettre dans le milieu impitoyable du cinéma (d'auteur, qui plus est), HPG tentait l'optimisme comme dernier recours pour se faire aimer. Le titre même de son premier film donnait déjà le ton : *On ne devrait pas exister*. Alors qu'auteur, qu'on l'aime ou pas, HPG l'est indéniablement.

<b>Rue89</b>	Type : WEB	Date : 07/09/12	Auteur : François Cau	Pages : 1
--------------	------------	-----------------	-----------------------	-----------

## Centrifugeuse de visionnage, épisode 7

**Vous connaissez les règles : un homme, des films, des séries, d'autres trucs, et les chroniques en cascade qui résultent de ces confrontations disproportionnés. Ah, et sinon, le numéro 3 de So Film est sorti en kiosques, et ça poutre toujours autant.**

### *Les Mouvements du bassin de HPG*

En grande partie délesté du pesant ego-trip masochiste qui plombait dangereusement On ne devrait pas exister, HPG, le météore éternellement crashé du porno français, rebondit une nouvelle fois là où personne ne l'attendait. Sa nouvelle expérience dans le cinéma traditionnel, guidée par une mise en scène instinctive qui se branle de perdre le fil, enchaîne les chocs de corps étrangers – le pimp Cantona et sa monstrueuse prostituée, la paumée Rachida Brakni et la romantique Joana Preiss, HPG et le bulldozer Jérôme Le Banner. HPG et la dépression, la bêtise frontale, la peur du sida ; HPG et ce cinéma d'auteur français qu'il tentait, souvent maladroitement, de baiser par tous les trous dans On ne devrait pas exister. Le réalisateur et le scénariste tentent de greffer leurs différentes histoires au jugé, l'acteur se torture pour gagner en épaisseur. D'abord effrayée par sa propre monstruosité, la sauce finit par prendre entre deux giclées (gentiment) trash et des foulées expérimentales. Les mouvements du bassin manque sérieusement de maîtrise, mais c'est ce qui construit justement son identité, sa sincérité parfois déplacée, et au finish son intérêt. Il n'y a rien de pire dans les arts franchouillards que cette increvable tendance de l'autoportrait de l'artiste en loser ne demandant qu'à être flagellé. Dans ce registre trop souvent merdeux, HPG vient de s'imposer en passionnant chef de meute.

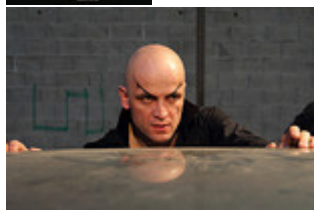


<b>TOUTLECINE.COM</b>	Type : WEB	Date : 25/09/12	Auteur : Elsa Puangsudrac	Pages : 2
-----------------------	------------	-----------------	---------------------------	-----------

## *Les mouvements du bassin – Un HPG peut en cacher un autre ★★☆☆ (2,00)*



**HPG, porno-star incontestée, persiste dans le cinéma « classique » et nous livre Les mouvements du bassin, titre aguicheur d'un film qui mise davantage sur l'étrange que sur la provocation.**



Ce second long métrage rompt totalement avec la trajectoire qu'HPG avait emprunté jusqu'alors. Acteur, producteur et réalisateur de films pornographiques depuis les années 1990, HPG n'avait pas encore eu l'occasion de s'éloigner de son univers dans ses œuvres plus conventionnelles. **Les mouvements du bassin** signent aujourd'hui son passage de l'auto-fiction à la fiction. Après avoir réalisé **On ne devrait pas exister** (2006), œuvre autobiographique sur un acteur de films X prenant la décision de changer radicalement de vie pour se consacrer au cinéma traditionnel, et **Il n'y a pas de rapport sexuel** (2011), documentaire de Raphaël Siboni basé sur les milliers d'heures de making off de ses tournages, HPG met cette fois-ci son propre personnage en retrait, bien qu'il se soit tout de même attribué le rôle principal.

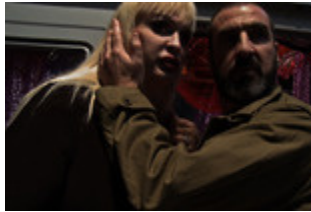


**Les mouvements du bassin** se résume en deux histoires, ou plutôt deux destins qui finissent tristement par se croiser. D'un côté Hervé, interprété par HPG lui-même, est un homme solitaire qui ne vit que pour ses cours de self-defense. Licencié du zoo où il travaille parce qu'il déprime les animaux, il est embauché comme veilleur de nuit dans une usine. Pour tromper l'ennui, il devient spectateur des allers et venues d'un couple insolite: la femme (la spectaculaire Marie d'Estrées) se prostitue avec la bénédiction de son mari, également collègue d'Hervé (Eric Cantona). D'un autre côté, Marion (Rachida Brakni) est une jeune femme prête à tout pour avoir un enfant. Un soir elle rencontre une infirmière (Joana Preiss) qui s'éprend d'elle. Celle-ci lui promet amour et grossesse au prix d'un cambriolage d'une banque de sperme. Hervé finira par croiser Marion, au détour d'un couloir d'hôpital...



En abordant des thèmes comme la maternité ou la solitude, HPG confirme sa reconversion dans le cinéma tout public. Il n'en reste qu'il règne dans **Les mouvements du bassin** une atmosphère des plus étranges, qui ne réussit pas pour autant à fasciner. Évoluant dans des décors impersonnels, dépouillés et désertés, les personnages semblent essayer de capter notre attention par leurs particularités et les bouleversements qu'ils rencontrent, à l'image des multiples scènes où HPG

esquisse nerveusement quelques pas de danse sans aucune justification. Ces troubles internes et physiques interpellent mais ne résonnent pas assez pour marquer le spectateur.



Il transparait cependant une vision intéressante d'un dualisme entre hommes et femmes. Alors qu' Hervé combat sa solitude et sa soumission en luttant contre des ennemis imaginaires, Marion est une battante qui ne veut plus dépendre des hommes pour tomber enceinte. Le couple du veilleur de nuit et de la prostituée formé par Eric Cantona et Marie d'Estrées illustre également ce ressenti, cette femme étant représentée comme l'objet de désir par excellence et son mari se complaisant dans l'adoration et la vénération de celle-ci. La femme y est célébrée dans sa force, sa détermination et son pouvoir sexuel. Ce mélange entre fantasme et réalité trouvera peut être son explication dans les années d'expérience dans le X d' HPG.



A la fois symbole évocateur de la naissance pour Marion ou du combat pour Hervé, l'image que renvoie **Les mouvements du bassin** retient notre attention sans parvenir pour autant à nous transmettre son message.

Toute la culture	Type : WEB	Date : 08/09/12	Auteur : Olivia Leboyer	Pages : 1
------------------	------------	-----------------	-------------------------	-----------

## Les Mouvements du bassin, beau film chorégraphique de HPG



*Solitudes croisées, espoirs, absurdités : une belle partition autour du corps et de ses exigences souvent contradictoires. Sortie le 26 septembre 2012.*

Le film s'ouvre bien sur des mouvements de bassin : ceux effectués, en solo, par Hervé (HPG) dans un couloir sombre. Sorte de danse robotisée, drôle et un peu inquiétante, symptôme de quelque chose d'un peu déréglé. Gardien de zoo, Hervé est licencié car son regard triste déprime les animaux. Enfermé dans son corps musclé, puissant, Hervé tourne en rond, comme dans une cage. Son seul lien social, ce sont les cours de self défense qu'il suit avec assiduité (le prof, joué par Jérôme le Banner, est hilarant). Qu'il gobe des œufs crus en regardant par la fenêtre ou qu'il zigzague dans un couloir, Hervé est désespérément seul. A l'inverse, la belle Marion (Rachida Brakni) attire les autres, presque irrésistiblement. Mais elle ne désire qu'une seule chose : avoir un bébé. Il suffirait pour cela d'effectuer quelques mouvements de bassin, mais dans la vie tout est souvent plus compliqué. Trouver un





homme, ou être amoureuse d'un homme, cela n'a parfois rien d'évident. Alors Marion va emprunter des chemins un peu plus sinueux, qui vont justement croiser ceux d'Hervé, qui continue de divaguer entre deux tentatives ratées pour se rapprocher des autres (notamment une jolie scène drôle et triste de conversation heurtée entre Hervé, un veilleur de nuit joué par Eric Cantona et son amie prostituée). « Il est ouf, celui-là, il s'arrête jamais » rient quelques jeunes de la cité en voyant Hervé reproduire, inlassablement, sa triste petite danse mécanique.

Contrairement à ce que pourrait faire croire le titre (très bien choisi), *Les Mouvements du bassin*, chorégraphie sur l'amour, ses impasses et ses brusques éclaircies, est un film touchant, jamais racoleur, tout en virages déroutants et pirouettes amusantes.

Un joli film de vie et de self-defense, en quelque sorte !

*Les Mouvements du bassin*, de HPG, 1h30, France, avec Rachida Brakni, Joana Preiss, Eric Cantona, Marie d'Estrée, Jérôme le Banner, Ludovic Berhillot, HPG. Sortie le 26 septembre 2012.

grands burlesques. Si le récit tient mal la durée, le film pose toutes sortes de questions et regorge d'idées qui en font la saveur." Et Les Inrocks de conclurent : "La grande réussite de ces Mouvements du bassin, c'est justement de prendre le cinéma comme une immense cour de récréation. Comme si, trop coincé dans l'industrie du film pour adultes, HPG avait eu besoin de redevenir un enfant en passant par le cinéma classique. Avec tout le charme et la maladresse de la jeunesse, HPG invente, innove, découvre"

YAGG.COM	Type : WEB	Date : 27/09/12	Auteur : Yannick Barbe	Pages : 1
----------	------------	-----------------	------------------------	-----------

## Ciné: Les étranges « mouvements du bassin » de HPG



Perplexe. C'est l'état dans lequel nous étions à la sortie de l'une des projections de presse des *Mouvements du bassin*, le nouveau film de HPG, qui sort en salles ce mercredi. Un peu amusé, légèrement ému, mais pas vraiment emporté. Comme si le célèbre hardeur, qui s'éloigne ici de l'autofiction (quoique...), chouchou de la Cinémathèque française et de la presse branchée, s'aventurait dans plusieurs chemins sans trouver son film au bout, nous laissant irrémédiablement sur le bord de la route.

Hervé (HPG himself) est un loser. Il est viré du zoo où il travaille parce qu'il déprime les animaux (c'est dire), il est viré du cours de self-defense où il est inscrit parce qu'il en fait des tonnes (voir la séquence très drôle avec le pas commode Jérôme Le Banner) et il se fait maltraiter par son nouveau collègue de travail (impérial Éric Cantona), veilleur de nuit dans une usine comme lui – leurs rapports dominé-dominant ne dénoteraient pas dans un X gay. En parallèle, on suit les aventures de Marion (Rachida Brakni) qui veut à tout prix un enfant et dont le souhait va être réalisé grâce à une infirmière (Joana Preiss), braqueuse de banque de sperme, qui tombe raide dingue amoureuse d'elle. Le destin des deux personnages principaux vont finir par s'entrechoquer...

### **SUR LE FIL DU RIDICULE**

Le film est foutraque, pas dénué d'une certaine poésie mais avec de grosses montées d'ennui, constamment sur le fil du ridicule. À l'image de HPG qui était venu présenter son film avant la projection de presse (fait rarissime): discours improvisé, maladroit, à deux doigts du bide. Mais c'est ce qui rend le bonhomme attachant: il ose, il fait et réfléchit après. Et puis *Les mouvements du bassin* aborde des thèmes peu exploités au cinéma, comme le traitement post-exposition au VIH. Et donne un rôle à une femme trans', l'impressionnante Marie d'Estrées (photo).



CINEMOVIES.FR	Type : WEB	Date : 27/09/12	Auteur : Reynald Dal Barco	Pages : 2
---------------	------------	-----------------	----------------------------	-----------

## ***LES MOUVEMENTS DU BASSIN : HPG N'EST PLUS FORCÉMENT X***

La curiosité des sorties ciné de la semaine s'intitule *Les Mouvements du bassin* par le réalisateur HPG. L'icône du porno hexagonal y décline le destin d'une femme courage.

### ***LES MOUVEMENTS DU BASSIN RACONTE QUOI ?***

Hervé est un homme solitaire qui ne vit que pour ses cours de self-defense. Licencié du zoo où il travaille parce qu'il déprime les animaux, il devient veilleur de nuit dans une usine. Pour tromper l'ennui, il épie les allers et venues d'un étrange couple d'amoureux : son collègue et sa femme qui vend son corps avec la bénédiction de son mari. Marion est une jeune femme prête à tout pour avoir un enfant. Un soir, elle rencontre une infirmière qui s'éprend d'elle. Celle-ci lui promet amour et grossesse, au prix du cambriolage d'une banque de sperme. Les destins de ces deux individus en quête de bonheur vont se croiser dans un couloir d'hôpital...

### ***CEUX QUI SONT CONTRE !***

Pour HPG : "Faire un film porno ou un film traditionnel est semblable, aussi bien en tant qu'acteur qu'en tant que réalisateur. J'essaie dans les deux cas de jouer avec la pudeur et d'être un bon artisan." Et un peu plus loin : "Je trouve que la réalité reste bien plus délirante et cinématographique que la fiction. Trop scénariser, ça ne m'intéresse pas. J'ai donc tâché de rester au plus près de la réalité, mais je n'hésite pas à la fantasmer." *Les Mouvements du bassin*, deuxième film "non X" de HPG (pour Hervé-Pierre Gustave), est sans conteste la curiosité des sorties de la semaine. L'acteur, producteur et réalisateur français de films pornographiques décontenance la presse française à l'image de Télérama qui parle de "Mauvais goût et sincérité : bricolé avec les moyens du bord, le film ne ressemble à rien, sinon à un film d'HPG. Avec un mélange d'autodérision et d'impudeur, il livre, brut de brut, l'état de ses réflexions, fantasmes, traumas, liés à sa récente paternité." Ailleurs, Le Parisien écrivait aujourd'hui : "Des séances d'entraînement au self combat alternent avec des scènes érotiques trash, assorties de dialogues assez glauques. Les personnages éructent, suent et errent de caves en squats. On perd le fil de l'histoire, si tant est qu'il y en ait un".

### ***FACE À CEUX QUI SONT POUR !***

Pour sa première fiction ("*On ne devrait pas exister* était une autofiction" dicit l'intéressé), HPG réunit un casting improbable : Rachida Brakni et son compagnon Eric Cantona qui se font face dans les rôles titres, associés à la montagne Jérôme Le Banner, l'ex-kick-boxeur, dans une allégorie trashy du triomphe de la femme face à l'homme. HPG prend plaisir à démonter le devenir de son veilleur de nuit, même si cela passe par l'extrême. Pour Le Monde, "Si le film se résumait à cette outrance trash, il serait insupportable. Or il ne l'est pas. L'univers d'HPG a beau être chaotique, l'homme sait ce qu'est un corps au cinéma. Il sait faire le plan, occuper le cadre, le mettre en tension. Il a un humour dingue, un sens de la réplique, du gag qui cueille sans prévenir. Il a ce mélange de mégalomanie et d'autodérision qui fait les

Blog missvontrash	Type : WEB	Date : 27/09/12	Auteur : Ursula Michel	Pages : 1
-------------------	------------	-----------------	------------------------	-----------

## *Les Mouvements du bassin* de HPG

### En chair et en os




On connaît le corps d'HPG, à travers ses nombreux films pornographiques, son rôle remarqué de minotaure chez Olivier Py (l'opéra *Tannhäuser*) ou le documentaire *Il n'y a pas de rapport sexuel*, mais qu'en est-il de son âme ? Délaissant un temps sa casaque de hardeur, il réalise son premier film de fiction, *Les Mouvements du bassin*. Rachida Brakni, femme en manque de maternité et Eric Cantona, gardien de nuit, lui donnent la réplique dans ce drame burlesque et violent, où la chair tient le rôle principal.

Marion (Rachida Brakni) veut un enfant coûte que coûte. Elle traîne de bars ou boîtes à la recherche d'un géniteur, prêt à la culbuter vite fait et à l'ensemencer. Hervé (HPG), viré du zoo où il travaillait, est engagé comme veilleur de nuit. Il surprend un jour son supérieur (Eric Cantona) qui supervise les allers et venues d'hommes, venus chercher du réconfort auprès de son épouse, prostituée à ses heures perdues. Par un hasard malheureux, les destins de Marion et d'Hervé vont se télescoper.

Celui qu'on connaît plus pour sa carrière de hardeur se taille une place singulière dans le cinéma dit traditionnel depuis quelques années. Après *On ne devrait pas exister* et *Il n'y a pas de rapport sexuel*, documentaire brut sur les coulisses du porno gonzo, HPG tente une incursion dans la fiction. Avec *Les Mouvements du bassin*, il questionne ce qui a constitué son quotidien pendant vingt ans : la chair. A travers le prisme de la maternité, il ausculte le désir irrésistible d'une femme, pour qui le sexe n'est plus qu'un moyen et jamais un plaisir. La prostitution, vue par un mari épris de son épouse, pointe la désolidarisation entre un acte sexuel purement corporel et l'amour. Quant à Hervé, il incarne la primitivité de la chair, son caractère incontrôlable qui se manifeste lors de séquences hallucinatoires où le personnage traverse des couloirs de cave, dansant et gesticulant comme un damné. L'épilogue est à hauteur de cette interrogation charnelle, entre jouissance et souffrance.

Souvent méprisé, le porno donne à voir (et à réfléchir) la place du corps dans l'espace cinématographique. Son ostracisation au profit d'un puritanisme bon ton dans le ciné lambda fait parfois oublier que cette thématique est au centre du septième art. Qu'elle soit crue, en souffrance ou surface fantasmagique, la représentation de la chair interroge. Catherine Breillat (pour qui HPG a tourné), Lars van Trier, Gaspar Noé ou HPG aujourd'hui tentent chacun à leur manière (avec plus ou moins de réussite) de cerner cet obscur objet du désir. Avec *Les Mouvements du bassin*, si le réalisateur HPG pêche un peu par excès (le final trop mélodramatique flirte avec le misérabilisme), il offre un moment de cinéma parfois intense, souvent drôle et toujours honnête.

 <b>froggy's delight</b> <small>le site web qui frappe toujours 3 coups</small>	Type : WEB	Date : 24/09/12	Auteur : Philippe Person	Pages : 1
---	------------	-----------------	--------------------------	-----------

Les mouvements du bassin

HPG septembre 2012

Réalisé par HPG. France. Drame. 1h30. (Sortie 26 septembre 2012). Avec Eric Cantona, Rachida Brakni, Joana Preiss, Jérôme Le Banner, HPG et Marie d'Estrées.

Il y a quelques mois, HPG était sorti, disons plutôt à demi sorti, du ghetto du film porno avec "Il n'y a pas de rapport sexuel" de Raphaël Siboni, qui montrait magistralement qu'il était bien autre chose qu'un acteur pornographique, même quand il était en pleine action.

Avec son "premier" film, "Les Mouvements du bassin", il confirme tout ce qu'on pressentait dans "Il n'y a plus de rapport sexuel".

Ici, on ne fait pas l'amour, l'acte d'amour, on donne de l'amour, du grand amour. Ici, c'est le cœur qui triomphe du corps, le désir de l'envie, l'être du paraître. Ici, on part du singe pour aller jusqu'à la paternité. On prend des coups, on prend des corps, parce que ce n'est pas facile d'aller vers la simple pureté, vers l'innocence des premiers cris d'un bébé.

Pour y parvenir, HPG a convoqué Eric Cantona et Rachida Brakni. Attention, dans "Les mouvements du bassin", ils ne jouent au couple des "Kooples". On les croirait plutôt issus de deux univers parallèles dont HPG assurerait, en deus ex machina, la porosité.

Cantona, rarement aussi acteur, rarement aussi loin du personnage Cantona, du mythe Canto, fait face à un ange tombé dans la grâce de la caméra d'HPG : Marie d'Estrées. Depuis Fellini et encore plus Ferreri, jamais femme aussi ample, aussi porteuse d'un amour enfantin, n'avait franchi le cadre d'un écran cinématographique.

Dans sa caravane de prostituée des boulevards de ceinture, mais ici posée dans un hangar foetal protégé par Cantona, elle participe à cette leçon d'amour chaste et charnel que tente de donner HPG dans ses nouveaux habits d'homme fragile, embarrassé par ce sexe qui lui colle encore à sa peau de néo-cinéaste.

HPG filme consciencieusement tout ce qu'il ne pouvait jadis pas montrer, concentré qu'il était par d'autres mouvements du bassin que ceux qu'évoquent le titre de son film.

Grand opéra naïf raisonnant des coups que Jérôme Le Banner apprend à donner, des petits pas dansés par HPG, "Les Mouvements du bassin" est un poème bourré de scories et de fulgurances, du regard d'un singe au surgissement d'un enfant.

On ne peut qu'en parler mal. Mais c'est déjà mieux que de n'en pas parler du tout. Parent, répétons-le, du Marco Ferreri de "Rêve de Singe", HPG a bien choisi son maître adoptif. Comme lui, il est désespéré et ne cherche dans le cinéma qu'une hypothétique renaissance, une aube d'un jour nouveau meilleur. Un monde où l'enfant paraît et tout le reste disparaît.

Souhaitons qu'il persiste avec autant de générosité et un esprit aussi peu calculateur. Le cinéma français a besoin de ce genre de ludion qui renverse la table avec une douce détermination.

Philippe Person



# RADIOS



13 août 2012

« **La Caravane passe** » - Aurélie Sfez

Interview de HPG, Joana Preiss



16 septembre 2012

« **Eclectik** » - Rebecca Manzoni

Interview de HPG



17 septembre 2012

« **La Morinade** » - Daniel Morin

Interview de HPG



22 septembre 2012

« **On aura tout vu** » - Christine Masson et Laurent Delmas

Interview d'Eric Cantona



23 septembre 2012

« **Tête à Tête** » - Frédéric Taddéï

Interview d'Eric Cantona



24 septembre 2012

« **Europe 1 Soir** » - Nicolas Poincaré

Interview d'Eric Cantona



25 septembre 2012

« **La Matinale** » - Amaëlle Guiton

Interview de HPG et Marie d'Estrées



26 septembre 2012

« **Plan B pour Bonnaud** » - Frédéric Bonnaud

Interview de Jean-François Rauger



29 septembre 2012

« **Magasin central** » - Pierre Siankowski

Interview de toute l'équipe du film



10 octobre 2012

« **2h14 avant la fin du monde** »

Interview de HPG

# TÉLÉS

**CINE +**

21 septembre 2012

« **Face au film** » - Pierre Zeni

Interview d'Eric Cantona

**CANAL+**

25 septembre 2012

« **Le Grand Journal** » - Michel Denisot et Daphné Bürki

Interview de HPG, Eric Cantona, Rachida Brakni et Marie d'Estrées

**CANAL+**

26 septembre 2012

« **La Boîte à questions** »

Avec HPG, Eric Cantona, Rachida Brakni et Marie d'Estrées

**CINE +**

26 septembre 2012

« **La Semaine cinéma** » - Hélène Verbois

Interview de HPG